

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	5
La consommation de SPA chez les adolescents.....	7
Évolution de la prévalence	7
Définition de la dépendance.....	10
Facteurs associés à la consommation chez les adolescents.....	14
Stratégies d'adaptation.....	18
La théorie transactionnelle du stress « personne-environnement » de Lazarus et Folkman	18
Les styles et les stratégies d'adaptation	23
Les études sur les stratégies d'adaptation chez les adolescents	25
Trajectoires de consommation	28
Liens entre les stratégies d'adaptation et la consommation	39
Pertinence de la recherche.....	42
Objectif général.....	45
Hypothèses	46
Méthode	48
Participants.....	49
Instruments de mesure	51
Stratégies d'adaptation.....	51
Sévérité de la consommation de SPA	54
Résultats.....	57
Proportion de jeunes selon leur appartenance aux groupes de sévérité de la consommation de SPA et selon leur sexe au T1 et au T2.....	58
Les stratégies d'adaptation selon le sexe pour le T1 et le T2	61
Stabilité et changement de la sévérité de la consommation d'une année à l'autre ...	66
Stabilité	68
Changements.....	68

Les stratégies d'adaptation selon les groupes de consommation et les changements dans le temps.....	69
Les effets d'interaction.....	75
Les effets principaux liés au temps.....	76
Les effets principaux liés aux groupes (vert-vert, vert-JR, JR-vert, JR-JR).....	77
Discussion.....	75
Proportion des jeunes selon leur appartenance aux groupes de sévérité de la consommation de SPA et selon leur sexe.....	81
Stratégies d'adaptation selon le sexe des jeunes.....	83
Stabilité et changement de la sévérité de la consommation d'une année à l'autre ...	87
Les stratégies d'adaptation selon les groupes de consommation et les changements dans le temps.....	89
Retombées possibles de l'étude.....	96
Limites de l'étude.....	99
Conclusion.....	101
Références.....	106

Liste des tableaux

Tableaux

1	Sévérité de la consommation de SPA selon le sexe au T1.....	60
2	Sévérité de la consommation de SPA selon le sexe au T2.....	61
3	Stratégies d'adaptation utilisées selon le sexe des participants au T1	63
4	Stratégies d'adaptation utilisées selon le sexe des participants au T2	64
5	Résultats de l'analyse de variance à mesures répétées sur les groupes de changement de la sévérité de la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation.....	70
6	Moyennes et écarts-types des effets principaux liés aux groupes de sévérité de la consommation	78

Figure

1	Stabilité et changements de la sévérité de la consommation de SPA des jeunes du T1 au T2.....	67
---	--	----

Remerciements

Je tiens à témoigner ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Madame Natacha Brunelle, Ph. D., ainsi qu'à ma codirectrice Madame Danielle Leclerc, Ph.D., toutes deux professeures au Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Leur continuel soutien et la qualité de leur accompagnement ont été déterminants tout au long de la réalisation de ce projet. Ces chercheuses exceptionnelles m'ont prodigué des conseils et une expertise sans lesquels je n'aurais pas pu mener ce projet à terme.

Je désire également remercier Madame Suzie McKinnon, professionnelle de recherche à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son soutien technique hors pair lors de la réalisation et de l'interprétation de mes analyses.

Un merci tout particulier à mon conjoint Maxime, ma fille Rose, à mes parents et mes amis pour leur grande patience lors de la réalisation de ce travail de longue haleine. Leurs encouragements, leur lecture critique et leur écoute ont fait toute la différence. De ressentir leur pleine confiance en mes capacités a été un incitatif de premier ordre pour mener à terme ce projet.

De plus, plusieurs organismes subventionnaires ont offert leur soutien financier à ce projet, me permettant de vivre pleinement mes différents rôles, soit d'être à la fois étudiante, employée, mère et conjointe. Je remercie le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada, le Centre de réadaptation en dépendance de Montréal-Institut universitaire (CRDM-IU) et la Chaire de recherche du Canada sur les trajectoires d'usage de drogues et les problématiques associées de l'UQTR. Je tiens aussi à souligner le soutien financier du Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQ-SC) pour l'étude plus vaste dans laquelle s'inscrit le présent mémoire.

Introduction

Depuis des siècles, les drogues sont utilisées à travers le monde. Que ce soit pour un usage médical, thérapeutique ou encore lors de cérémonies, le cannabis, l'alcool et les opiacés ont fait partie des mœurs et coutumes des populations. Au départ, le mot drogue servait à décrire une substance pouvant soulager un malade. Ensuite, ce mot servait à désigner des substances illégales. À ce jour, les termes psychotropes ou substances psychoactives (SPA) servent à nommer les produits qui agissent sur le système nerveux central (p.ex., alcool, cannabis, solvants) (Centre québécois de lutte aux dépendances, 2006).

En 2010-2011, 60 % des élèves des écoles secondaires québécoises affirmaient avoir déjà bu de l'alcool au cours des douze derniers mois et 26 % avoir déjà consommé une autre drogue durant cette même période (Laprise et al., 2012). La consommation d'alcool et d'autres drogues à l'adolescence, mais surtout les problèmes de consommation sont associés à plusieurs conséquences, et ce, dans différentes sphères de la vie de l'adolescent. La consommation peut avoir des impacts négatifs sur la santé physique, les relations sociales, les relations familiales (Cazale, Fournier, & Dubé, 2009; Laprise et al., 2012), engendrer des dépenses excessives ou la perte d'argent, provoquer un effet de tolérance, des difficultés psychologiques (Cazale et al., 2009; Laprise et al.,

2012; Laventure, Déry, & Pauzé, 2006) tout comme des difficultés scolaires (Brook, Balka, & Whiteman, 1999; Cazale et al., 2009; Laprise et al., 2012). Les SPA ne sont pas inoffensives et sont consommées par une proportion importante de jeunes. Ces données appuient l'importance de continuer les recherches sur ce sujet. Chez les jeunes qui maintiennent ou augmentent leur consommation dans le temps, la consommation de SPA peut devenir la solution pour affronter ou éviter leurs problèmes. C'est ce que représente le schème de l'assuétude de Peele (1982). Cormier (1977) va dans le même sens en expliquant la consommation comme un choix que l'individu fait d'intervenir sur son propre organisme plutôt que sur le stresser rencontré et d'y faire face. La consommation est ainsi utilisée comme stratégie d'adaptation par plusieurs personnes, d'où la nécessité d'étudier davantage la relation entre les stratégies d'adaptation et la consommation de SPA. Les stratégies d'adaptation ont été bien documentées chez les adultes, un peu moins chez les adolescents. Peu de chercheurs ont, jusqu'à présent, tenté de déterminer quelles sont les associations possibles entre les stratégies d'adaptation et la consommation des adolescents. Encore moins d'études se servent d'un devis longitudinal pour vérifier si l'utilisation des stratégies d'adaptation des adolescents change dans le temps selon la stabilité et les changements dans la sévérité de leur consommation de SPA. La présente étude tentera de pallier à ce manque au niveau des connaissances.

Ce mémoire se divise en quatre chapitres. Le premier présente les éléments théoriques sur la consommation de SPA chez les adolescents, les stratégies d'adaptation et les liens existants entre ces deux variables. Le deuxième chapitre décrit la méthode utilisée pour cette étude. Le troisième chapitre rapporte les analyses des résultats. Le quatrième chapitre inclut la discussion de ces résultats ainsi que la conclusion.

Contexte théorique

Pour bien cerner la problématique de cette recherche, ce chapitre traitera des connaissances scientifiques concernant la consommation de SPA chez les adolescents, de leurs stratégies d'adaptation et des liens entre ces deux concepts. Plus spécifiquement, le contexte théorique se divise en six sections. La première traite de la consommation de SPA chez les adolescents et aborde les questions de la prévalence, de la définition de l'abus et de la dépendance et des facteurs associés à la consommation chez les adolescents. La deuxième section présente les stratégies d'adaptation notamment selon la théorie transactionnelle du stress « personne-environnement » de Lazarus et Folkman (1984). Différentes recherches portant sur les stratégies d'adaptation des adolescents sont également étayées. La troisième section traite des trajectoires de consommation de SPA des jeunes sous deux angles : les résultats provenant des études quantitatives et qualitatives. La quatrième section présente les liens déjà documentés entre les stratégies d'adaptation et la consommation de SPA. La cinquième section dresse un bilan de l'état des connaissances. Enfin, la dernière section présente l'objectif général de cette étude et les hypothèses de recherche.

La consommation de SPA chez les adolescents

Évolution de la prévalence

Entre 2004 et 2008, les données sont très semblables concernant la consommation d'alcool dans la dernière année¹ des élèves des écoles secondaires québécoises, avec 63 % en 2004 et 60 % en 2006 et en 2008 (Cazale et al., 2009; Dubé, 2007; Pica, 2005). Certains consomment de l'alcool de façon excessive, cette pratique est aussi appelée « binge drinking ». Ce terme signifie qu'un jeune aura bu cinq consommations d'alcool ou plus dans une même occasion. En 2004, 43 % des jeunes du secondaire disait l'avoir expérimenté au moins une fois (Pica, 2005). En 2006 et 2008, les proportions restaient similaires avec 40 % (Cazale et al., 2009; Dubé, 2007). Cependant, parmi les buveurs, la proportion de buveurs excessifs a un peu augmenté depuis le début des années 2000. En effet, 63 % des jeunes ayant consommé de l'alcool l'ont fait de façon excessive en 2002, 68 % en 2004, 66 % en 2006 et 67 % en 2008 (Cazale et al., 2009; Dubé, 2007; Pica, 2005). Ceci montre que le « binge drinking », ou boire excessif, touche plus de la moitié des jeunes buveurs québécois depuis plusieurs années. Quant à elle, la consommation de cannabis est à la baisse. En 2000, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) estimait à 41 % les jeunes ayant consommé cette substance, suivis de 39 % en 2002 et de 36 % en 2004. La baisse est ensuite plus prononcée avec 29 % en 2006 et 27 % en 2008. Toujours selon l'ISQ, la proportion de

¹ Notons que tous les pourcentages fournis par l'Institut de la statistique du Québec retrouvés dans la section « Évolution de la prévalence » font référence à une consommation dans la dernière année.

consommateurs d'amphétamines a très peu changé depuis 2000 (7 % en 2000, 8 % en 2002, 10 % en 2004, 9 % en 2006 et 7 % en 2008). La polyconsommation, qui consiste en un usage simultané ou alterné de deux ou plusieurs drogues, enregistre une nette diminution de popularité chez les jeunes du secondaire. Lors de la première collecte de l'ISQ, la proportion de polyconsommateurs se chiffrait à 41 %, suivie de près à 39 % en 2002 et à 35 % en 2004. Cette proportion descendait à 29 % en 2006 et à 26 % en 2008 (Cazale et al., 2009).

Selon la plus récente enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, effectuée par l'ISQ en 2010-2011, une proportion de 60 % de jeunes a consommé de l'alcool au moins une fois dans la dernière année. Aucune distinction significative n'est observée sur ce plan entre les garçons et les filles. La prévalence du boire excessif chez l'ensemble des jeunes du secondaire est de 41 % en 2010-2011. Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à avoir bu de façon excessive (42 % c. 40 %) (Laprise et al., 2012). D'après la même enquête, la consommation de drogues autres que l'alcool chez les jeunes du secondaire s'élève à 26 %. Le cannabis demeure la substance de prédilection des adolescents avec 25 % de consommateurs. La prise d'ecstasy au cours des 12 derniers mois est relativement limitée chez les jeunes avec environ 9 % de consommateurs et 7 % ont consommé des amphétamines. Il est à noter que des différences selon le sexe sont observables en fonction des drogues consommées. Le cannabis (26 % c. 24 %), les hallucinogènes (7 % c. 2 %), la cocaïne (3,2 % c. 2,6 %) et

l'héroïne (0,9 % c. 0,7 %) sont davantage consommés par les garçons tandis que l'ecstasy (8 % c. 10 %) et les amphétamines (6 % c. 8 %) sont plus consommées par les filles. La polyconsommation est observée chez 25 % des consommateurs d'alcool et de drogues au cours des 12 derniers mois (Laprise et al., 2012).

Par ailleurs, la proportion de consommateurs, tant d'alcool que d'autres drogues, augmente avec les années de scolarité. Selon l'étude de Laprise et al. (2012), une proportion de 26 % des jeunes de secondaire I a consommé de l'alcool dans la dernière année face à 85 % en secondaire V, ce qui représente une hausse de plus du triple. Les différences selon le sexe et les niveaux d'études ne sont significatives qu'en première (28 % garçons c. 23 % filles) et cinquième secondaire (86 % garçons c. 83 % filles). Le phénomène du boire excessif augmente aussi avec le niveau scolaire. Il passe de 12 % en secondaire I à 68 % en secondaire V (au moins une fois dans la dernière année). Aucune différence significative n'est observable pour le sexe sauf en cinquième secondaire, où les garçons boivent de façon excessive en plus grande proportion que les filles (72 % c. 64 %). En ce qui concerne le cannabis, les proportions passent de 5 % en secondaire I à 43 % en secondaire V, où elles touchent presque une personne sur deux. Les différences selon le sexe et les niveaux d'études sont significatives en première (6 % garçons c. 5 % filles), troisième (30 % garçons c. 27 % filles) et cinquième secondaire (47 % garçons c. 41 % filles). Concernant les SPA suivantes, les différences sexuelles selon le niveau scolaire ne sont pas exposées dans le rapport de l'étude conduite en 2010-2011 (Laprise

et al., 2012). Pour la consommation d'ecstasy, la proportion passe de 2 % en secondaire I à 14 % en secondaire V. Pour les amphétamines, la proportion passe d'environ 2 % en secondaire I à 10 % en secondaire V. La proportion de jeunes consommateurs d'hallucinogènes passe de 1 % en secondaire I à 10 % en secondaire V. Quant à la proportion de polyconsommateurs, elle passe de 5 % en secondaire I à 43 % en secondaire V. Les résultats sont similaires entre les garçons et les filles, sauf en secondaire V, où les garçons sont plus nombreux à être polyconsommateurs (46 % c. 40 %).

Définition de la dépendance

Afin de mieux comprendre la notion de dépendance aux SPA, les critères du DSM-V sont rapportés. Par contre, il est important de mentionner que ces critères sont définis pour les adultes et qu'il n'en existe pas chez les adolescents pour ce type de diagnostic. Habituellement, les professionnels utilisent quand même ces critères pour les adolescents, tout en exerçant leur jugement clinique.

Plusieurs critères diagnostiques sont utilisés dans le DSM-V (American Psychiatric Association, 2013) pour diagnostiquer la dépendance de SPA chez l'adulte. Il faut mentionner que les diagnostics d'abus et de dépendance aux SPA, présents séparément dans les versions antérieures du DSM, ont été fusionnés dans le DSM-V. Les

instruments de détection de la consommation problématique s'inspirent de ces critères. La dépendance aux SPA se caractérise par le fait de vivre au moins deux des onze symptômes suivants durant les 12 derniers mois : 1- ressentir une tolérance face à une SPA consommée; 2- vivre des symptômes de sevrage lorsque la consommation cesse; 3- constater une augmentation non prévue en durée ou en quantité de la consommation; 4- ressentir un désir persistant de contrôler ou de diminuer sa consommation ou les efforts sont infructueux pour y arriver; 5- prendre beaucoup de temps pour s'occuper de sa consommation (à se procurer le produit, le consommer ou récupérer de ses effets); 6- diminuer ou arrêter ses activités sociales, ou de loisirs en raison de la consommation; 7- persister à consommer malgré la conscience des problèmes physiques ou psychologiques causés par la consommation; 8- consommer malgré les problèmes sociaux ou interpersonnels causés par la consommation; 9- ressentir un sentiment de manque (*craving*); 10- manifester des manquements dans les obligations majeures au travail, à l'école ou à la maison et; 11- consommer dans des situations pouvant être physiquement dangereuses. Ces critères mettent en évidence la présence d'une altération du fonctionnement et d'un mal-être significatif, si ce n'est pour l'individu, à tout le moins pour son entourage. Une personne manifestant deux à trois de ces symptômes peut recevoir un diagnostic de dépendance légère, quatre à cinq une dépendance modérée ou six et plus, une dépendance sévère.

Au Québec, une équipe de chercheurs du RISQ s'est concertée afin de développer un outil de dépistage validé en français et pouvant être utilisé auprès d'une clientèle adolescente de première ligne en dépendance (école, centre jeunesse, maison des jeunes, centre de santé et de services sociaux, etc.). La Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO version 3.2) (Germain et al., 2007) s'appuie sur des éléments de l'IGT-Adolescent (Germain, Landry, & Bergeron, 2003), sur certains critères diagnostiques d'abus et de dépendance du DSM-IV et sur d'autres outils existants. Ces critères permettent de différencier les jeunes qui ont développé des problèmes de consommation, ceux qui ont des problèmes en émergence et ceux qui n'en ont aucun. Pour ce faire, un système de gradation est utilisé pour distinguer ces différents types de consommateurs. Les feux verts désignent ceux qui n'ont pas de problème de consommation, ce qui n'exclut pas une consommation exploratoire ou occasionnelle. Les feux jaunes sont ceux qui ont des résultats laissant supposer des problèmes en émergence (consommation à risque) et les feux rouges concernent les jeunes qui présentent des problèmes évidents de consommation et qui peuvent répondre à des critères de dépendance aux SPA. La version 3.1 est retenue dans le cadre de ce mémoire (Germain et al., 2003).

Lors de son enquête de 2010-2011, l'Institut de la statistique du Québec a également utilisé l'outil de dépistage DEP-ADO (version 3.2) et montre que 90 % des

élèves du secondaire n'ont aucun problème de consommation de SPA (feu vert). Cinq pour cent ont des problèmes de consommation en émergence et pour lesquels une intervention précoce serait souhaitable (feu jaune). Une même proportion d'élèves (5 %) présente des problèmes évidents de consommation nécessitant une intervention dans une ressource spécialisée en dépendance (feu rouge). Les indices DEP-ADO selon le sexe indiquent que les garçons sont proportionnellement plus nombreux dans les catégories feu jaune (6 % c. 4,6 %) et feu rouge (5 % c. 4,8 %). La proportion de jeunes dans les trois catégories de feux change en fonction des niveaux scolaires. La proportion de jeunes qui se retrouve dans la catégorie feu vert diminue avec les années de scolarité, allant de 98 % en secondaire I à 83 % en secondaire V. À l'inverse, la proportion de jeunes qui se situent dans les catégories feu jaune et feu rouge augmente avec les années de scolarité. Les jeunes classés feux jaunes passent de 1 % en secondaire I à 9 % en secondaire V et ceux de la catégorie feu rouge passent de 1 % en secondaire I à 8 % en secondaire V (Laprise et al., 2012). Les résultats du DEP-ADO sur les catégories de gravité de la consommation en fonction du type de substances consommées par les élèves du secondaire ne sont pas repris dans l'enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire de 2010-2011, mais l'enquête précédente (Cazale et al., 2009) présentait ce type de résultats. Pour l'alcool, 81 % des jeunes qui en ont consommé dans la dernière année présentent un feu vert, 10 % un feu jaune et 10 % un feu rouge. Près de 60 % des jeunes qui ont consommé du cannabis sont cotés feu vert, 20 % feu jaune et 22 % feu rouge. Pour les amphétamines, parmi tous les jeunes qui en ont consommé dans la

dernière année, 22 % sont feu vert, 22 % feu jaune et 56 % sont feu rouge (Cazale et al., 2009).

Pour comprendre ce qui explique que des adolescents consomment des SPA et que certains d'entre eux développent des problèmes de dépendance, il est essentiel d'aborder les facteurs associés positivement ou négativement à la consommation chez les adolescents. Les facteurs familiaux, sociaux, environnementaux et personnels sont ainsi présentés plus en détail.

Facteurs associés à la consommation chez les adolescents

En étudiant les facteurs familiaux liés à la consommation de SPA chez les jeunes, les chercheurs ont appris plusieurs éléments importants. Le type de structure familiale est lié aux risques de consommation chez les adolescents. Les familles monoparentales, les familles recomposées ainsi que d'autres types de familles (tuteur légal, foyer d'accueil) regroupent une plus grande proportion d'adolescents consommateurs de SPA en comparaison des familles nucléaires intactes (Cazale et al., 2009; Hetherington, 2003; Kelly, 2003; Laprise et al., 2012; Swift, Coffey, Carlin, Degenhardt, & Patton, 2008). Il a bel et bien été établi que les parents ayant des normes et des restrictions plus strictes envers la consommation d'alcool ont un effet sur la diminution des risques que leur adolescent en débute la consommation (Kosterman,

Hawkins, Guo, Catalano, & Abbott, 2000). Or, il a été documenté que la conviction qu'un adolescent entretient face à la réaction de ses parents s'il commence à consommer peut avoir un impact important. En effet, s'il croit qu'il sera puni par ses parents, les risques qu'il commence à boire diminuent d'environ la moitié (Song, Smiler, Wagoner, & Wolfson, 2012).

D'autre part, les adolescents, dont la perception est qu'ils bénéficient d'un soutien familial plus élevé que la moyenne, sont moins susceptibles de consommer de l'alcool que ceux ayant une perception à l'opposé (Barnes, Mitic, Leadbeater, & Dhimi, 2009; Hamdan-Mansour, Puskar, & Sereika, 2005). De plus, un attachement parent adolescent basé sur un bon soutien parental, du temps consacré au jeune et l'entretien de relations non conflictuelles protège l'adolescent de la consommation de drogues (Ostaszewski & Zimmerman, 2006). Les jeunes qui perçoivent un manque de supervision parentale sont plus susceptibles de consommer des SPA que ceux qui ne perçoivent pas de manque (Gosselin, Larocque, Vitaro, & Gagnon, 2000). Les adolescents ayant une histoire familiale de consommation de SPA présentent plus de risques d'abuser de l'alcool que ceux qui n'en ont pas (Brook et al., 2001; Hamdan-Mansour et al., 2005).

Les facteurs sociaux ont également retenu l'attention des chercheurs. L'importance des amis au cours de l'adolescence est bien documentée et les amis

consommateurs jouent un rôle déterminant. En ce sens, Siqueira, Diab, Bodian et Rolnitzky (2001) ont constaté que la grande majorité des consommateurs de cannabis de leur échantillon avait des amis qui consommaient cette substance. D'autres chercheurs affirment qu'en ce qui concerne l'alcool, la consommation chez les amis augmente les risques de consommation chez l'adolescent (Barnes et al., 2009; Chabrol et al., 2006; Song et al., 2012). À l'inverse, une étude qualitative révèle que des jeunes relient les périodes de diminution ou d'arrêt de leur consommation de drogues à leur adhésion à un groupe de pairs plus conformistes (Brunelle, Cousineau, & Brochu, 2005).

Les facteurs environnementaux ont aussi été ciblés par les chercheurs. La disponibilité des SPA (von Sydow, Lieb, Pfister, Höfler, & Wittchen, 2002) et le faible statut socioéconomique des parents (Lemstra et al., 2008) sont considérés comme des éléments importants par certains auteurs. Effectivement, la méta-analyse de Lemstra et al. (2008) a permis de conclure que la prévalence des comportements à risques liés à la consommation de cannabis et d'alcool est plus élevée chez les adolescents de 10 à 15 ans ayant des parents avec un faible statut socioéconomique que chez les jeunes dont le statut des parents est supérieur. Toutefois, une autre étude révèle plutôt que le fait d'occuper un emploi rémunéré ou encore, recevoir une allocation hebdomadaire est associé à la consommation de SPA. Dans cette enquête, la proportion de consommateurs dans la dernière année est plus élevée chez ceux qui ont un revenu plus important que

chez ceux qui ont un revenu moindre ou qui ont une absence de revenu (Cazale et al., 2009).

Au plan personnel, la consommation de SPA est associée à d'autres comportements problématiques telles la consommation de tabac (Chabrol et al., 2006; Milton et al., 2004; Santé Canada, 2002), la présence d'un trouble des conduites (Laventure et al., 2006; Szobot et al., 2007) et la présence du trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité (Szobot et al., 2007). De plus, les adolescents impulsifs recherchant des sensations fortes consomment significativement plus d'alcool et présentent plus de problèmes liés à la consommation d'alcool que les jeunes moins impulsifs (Robbins & Bryan, 2004). Les adolescents ayant des difficultés de sommeil sont, d'une façon prononcée, plus à risque de consommer des SPA que ceux qui n'ont pas de telles difficultés (Fakier & Wild, 2011). Finalement, une association a été trouvée entre le fait de jouer à des jeux de hasard et d'argent et les problèmes de consommation (Brunelle et al., 2012).

Aussi, les adolescents plus âgés (Song et al., 2012), de sexe masculin (Barnes et al., 2009; Song et al., 2012; Swift et al., 2008) tout comme ceux de race blanche (Song et al., 2012) sont plus à risques d'avoir des comportements de consommation d'alcool que les autres adolescents.

À l'inverse, Arthur, Hawkins, Pollard, Catalano et Baglioni (2002) ont trouvé certaines caractéristiques personnelles pouvant diminuer le risque de consommer. Ainsi, un tempérament résilient, la croyance du jeune en une norme morale, être sociable et la religiosité ont, selon ce groupe de chercheurs, une influence positive sur la consommation. Parallèlement, certains auteurs s'intéressent aux stratégies d'adaptation des jeunes et croient qu'elles présenteraient des liens non négligeables avec la consommation de SPA chez les adolescents (Dashora, Erdem, & Slesnick, 2011; Hamdan-Mansour et al., 2005; Minehan, Newcomb, & Galaif, 2000; Siqueira et al., 2001). Cet aspect personnel sera d'ailleurs retenu dans le cadre du présent mémoire, et ce, en privilégiant la théorie de Lazarus et Folkman (1984) afin d'avoir accès à tout le processus d'adaptation des jeunes face au stress.

Stratégies d'adaptation

La théorie transactionnelle du stress « personne-environnement » de Lazarus et Folkman

Deux grandes approches théoriques sont utilisées pour définir la notion de stratégies d'adaptation : psychodynamique et contextuelle. D'un côté, l'approche psychodynamique associe les stratégies d'adaptation aux mécanismes de défense qui s'apparentent aux défenses du Moi (Paulhan & Bourgeois, 1995). L'objectif est alors de réduire ou supprimer tout ce qui peut susciter l'angoisse (Paulhan, 1992). D'un autre

côté, l'approche contextuelle appelée aussi théorie transactionnelle du stress « personne-environnement » (Lazarus & Folkman, 1984) considère que les stratégies d'adaptation sont des réponses provenant d'un déséquilibre entre les demandes d'une situation stressante et les ressources disponibles de l'individu pour y faire face (Folkman, Lazarus, Gruen, & DeLongis, 1986; Paulhan & Bourgeois, 1995). L'approche contextuelle sera privilégiée dans cette étude.

La définition des stratégies d'adaptation la plus répandue a été traduite et se lit comme suit : elles sont « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu » (Paulhan & Bourgeois, 1995, p. 40). En somme, l'objectif des réponses des stratégies adaptatives efficaces est de favoriser l'adaptation psychosociale, de diminuer l'inconfort psychologique induit par le stresser et de conserver une relation positive avec son environnement (Lazarus & Folkman, 1984). Cette relation entre l'individu et l'environnement est dynamique, c'est-à-dire, en constants changements et bidirectionnelle. Plus précisément, l'individu et l'environnement s'influencent mutuellement (Folkman, 1984).

Les stratégies d'adaptation ont deux fonctions majeures soit la régulation des émotions (stratégie d'adaptation centrée sur l'émotion) et la gestion du problème qui est à l'origine de la détresse (stratégie d'adaptation centrée sur le problème) (Lazarus &

Folkman, 1984). Les stratégies d'adaptation centrées sur l'émotion ont pour objectif de réduire la tension émotionnelle produite par la situation, mais ils n'auront aucun effet sur le problème. Pour ce faire, l'individu peut altérer la signification d'un résultat par l'évitement, la minimisation, la distanciation, l'attention sélective ou encore, en faisant ressortir les aspects positifs d'une situation négative. Le deuxième type de stratégies, centré sur le problème, va, au contraire, modifier la situation et agir par le fait même sur les émotions. Cela permet de contrôler les difficultés dans la relation personne-environnement à travers la résolution de problèmes, la recherche de solutions alternatives, la prise de décisions et les actions directes. Les deux types de stratégies d'adaptation peuvent être utilisés conjointement lors de situations particulièrement stressantes (Folkman, 1984; Lazarus & Folkman, 1984; Paulhan & Bourgeois, 1995). Folkman (2008) précise que les stratégies d'adaptation centrées sur les émotions sont utilisées plus particulièrement lorsqu'une situation doit être acceptée et que l'individu considère qu'il ne peut avoir un certain contrôle sur la situation, tandis que les stratégies d'adaptation centrées sur le problème sont plus souvent utilisées lors de situations où une action peut être entreprise.

La signification qu'un individu donne à une situation stressante dépend de l'évaluation cognitive qu'il en fait. Cette évaluation se divise en deux étapes : l'évaluation primaire, qui sert principalement à déterminer la signification de la

transaction, et l'évaluation secondaire, qui permet d'évaluer ses ressources de stratégies d'adaptation et ses options (Folkman, 1984).

Plus spécifiquement, l'évaluation primaire consiste en une évaluation des enjeux découlant de la situation rencontrée. Que ce soit un sentiment de perte, de menace ou de défi, plusieurs émotions peuvent y être associées. La perte et la menace génèrent des émotions négatives telles la honte, la colère ou la peur, tandis que le défi engendre des émotions plus positives comme la passion ou l'euphorie (Folkman, 1984; Paulhan & Bourgeois, 1995).

L'évaluation secondaire survient lorsque l'individu se questionne sur ses capacités, sur son sentiment d'auto-efficacité personnel et sur ce qu'il peut faire pour remédier à la perte, prévenir la menace ou relever le défi (Lazarus & Folkman, 1987). Cette étape comprend l'évaluation des ressources adaptatives de l'individu et de ses options disponibles. Il passe en revue ses différentes ressources (physique, sociale, psychologique et ses biens matériels) selon la situation qui se présente. Durant l'évaluation secondaire, l'individu évalue les demandes encourues pour faire face à la situation rencontrée versus ses ressources, ses options et ses habiletés à mettre en place les stratégies d'adaptation nécessaires à la situation (Folkman, 1984).

Les processus d'évaluation primaire et secondaire sont influencés par les caractéristiques personnelles (les croyances, l'endurance et l'anxiété-trait) de l'individu et les variables environnementales. Les croyances font référence tant à la religion qu'au lieu de contrôle (interne ou externe) de la situation. L'endurance réfère plutôt à la résistance d'un individu aux exigences externes et aux stressors et l'anxiété-trait qualifie les gens qui ont une tendance naturelle à l'anxiété. Ces facteurs influenceraient particulièrement l'évaluation de la situation si cette dernière est nouvelle ou ambiguë. À ce moment, l'individu fait des inférences en se basant spécialement sur ses ressources personnelles pour lui permettre d'y voir plus clair. Les caractéristiques environnementales, quant à elles, regroupent les particularités de la situation (le type de danger rencontré, le moment et sa durée) et les ressources sociales (soutien social) (Folkman, 1984).

Après les évaluations primaires et secondaires ainsi que l'application de la stratégie d'adaptation sélectionnée, une réévaluation de la situation stressante est effectuée. Le processus est dynamique et permet d'ajuster les évaluations tout au long de la relation « personne-environnement » (Lazarus & Folkman, 1984). Si la situation est résolue, les émotions prédominantes générées seront positives, tandis que si la situation n'est pas résolue, les émotions seront davantage négatives. Suite à cela, une autre réponse peut alors être émise. La réévaluation est continuelle, et ce, jusqu'à ce que la situation stressante soit résolue (Folkman & Moskowitz, 2004).

Frydenberg et Lewis (1993b) ont également travaillé sur une définition des stratégies adaptatives. Selon eux, il s'agit d'un ensemble d'actions tant cognitives qu'affectives qui apparaissent pour répondre à un stresser. Leur objectif est de tenter de rétablir l'équilibre ou de supprimer le tumulte intérieur de l'individu. Pour ce faire, la personne peut soit résoudre le problème en retirant le stimulus, ou soit s'accommoder de la préoccupation sans trouver de solution.

Les styles et les stratégies d'adaptation

Parallèlement, d'autres auteurs ont aussi grandement contribué aux connaissances actuelles sur les stratégies d'adaptation. Plusieurs terminologies ont été créées afin de décrire et classifier les stratégies d'adaptation. Outre les stratégies d'adaptation centrées sur les émotions et celles centrées sur la tâche de Folkman et Lazarus (1984) abordées précédemment, Ebata et Moos (1991) utilisent les stratégies d'adaptation d'approche et d'évitement. Elles consistent à affronter le stresser directement ou à l'éviter. Seiffge-Krenke (1993), de son côté, rassemble les stratégies d'adaptation en deux groupes : fonctionnelles et dysfonctionnelles. Les trois modes de stratégies d'adaptation qu'elle a identifiés s'y retrouvent. Les stratégies actives et les stratégies internes font partie du groupe fonctionnel et les stratégies d'évitement font partie du groupe dysfonctionnel. Plusieurs similitudes peuvent être trouvées avec les groupes formés par Frydenberg et Lewis (1993a). Ces auteurs utilisent aussi les termes fonctionnel et dysfonctionnel pour englober leurs trois grands styles de stratégies

d'adaptation soit les stratégies productives, non productives et référence aux autres. Dix-huit stratégies d'adaptation sont réparties à l'intérieur de ces trois styles. Pour Frydenberg et Lewis (1993a), les stratégies d'adaptation de style productif sont liées aux stratégies : « travailler fort pour réussir », « travailler à résoudre le problème », « se centrer sur le positif », « faire de l'activité physique », « investir dans ses amis », « chercher à se détendre », « se soucier de ses liens d'appartenance » et « rechercher le soutien social ». Les stratégies liées au type non productif contiennent ces stratégies : « ignorer le problème », « adopter une pensée magique », « s'inquiéter », « se soucier de ses liens d'appartenance », « ne rien faire », « chercher à faire baisser la tension », « garder ses problèmes pour soi » et « se blâmer ». Finalement, les stratégies associées au style référence aux autres incluent : « investir dans ses amis », « rechercher l'aide d'un professionnel », « rechercher de l'aide spirituelle », « rechercher du soutien social ». À partir de leur définition des stratégies adaptatives, Frydenberg et Lewis (1993a) ont mis au point un inventaire autorapporté pour adolescent à propos des stratégies d'adaptation qu'un jeune privilégie dans différentes situations de sa vie. Cet inventaire a été traduit en français par Pronovost, Morin et Dumont (1997) et la validation française faite par Leclerc, Pronovost et Dumont (2009) sera retenue dans le cadre de ce mémoire. Cette validation met en évidence une appartenance des stratégies aux différents styles quelque peu distincte de celle de Frydenberg et Lewis (1993a) en autorisant l'association des stratégies qu'à un seul style. Plus précisément, lors des analyses, chaque stratégie ne pouvait faire partie que d'un seul style même si elle saturait pour plus d'un. Donc certains petits changements dans la composition des

facteurs ont été effectués lors de la validation française. Par exemple, le style productif comprend maintenant cinq stratégies au lieu de huit comme dans la version originale de l'outil.

Les études sur les stratégies d'adaptation chez les adolescents

Quelques études ont été menées à propos des stratégies d'adaptation auprès des adolescents. Au niveau québécois, des chercheurs ont tenté de déterminer si des différences selon le sexe sont présentes. Bradette, Royer, Marcotte, Potvin et Fortin (1999) n'ont obtenu aucune différence significative pour les trois catégories de stratégies adaptatives étudiées (évitement, soutien social et résolution de problèmes). Par la suite, d'autres chercheurs ont obtenu des résultats divergents. Bien que leurs résultats n'indiquent aucune différence sexuelle pour le style productif, les styles référence aux autres et non productif se distinguent. Effectivement, les filles utilisent davantage les stratégies « rechercher du soutien social » et « investir dans ses amis » que les garçons (style référence aux autres) ainsi que les stratégies « s'inquiéter », « adopter une pensée magique », « faire baisser la tension », « se défouler », « se blâmer », « se soucier de ses liens d'appartenance » et « éprouver des malaises physiques » (style non productif) (Dumont, Leclerc, & Pronovost, 2000). Dumont, Pronovost et Leclerc (2004) obtiennent des résultats similaires tout en faisant ressortir que les garçons utilisent plus souvent « faire de l'activité physique » et « se centrer sur le positif » pour faire face à leurs difficultés tandis que les filles utilisent plus souvent « travailler à résoudre le problème »

(du style productif). Pour les deux autres styles, les filles recherchent plus l'aide d'un professionnel ou « le soutien social » que les garçons (style référence aux autres), « s'inquiètent », « utilisent la pensée magique », « ne font rien », « font baisser la tension », « s'accusent ou se blâment », « se soucient de leurs liens d'appartenance » et « éprouvent des malaises physiques » plus souvent que les garçons (stratégies non productives) (Dumont et al., 2004).

Encore plus rares sont les études longitudinales portant sur les stratégies d'adaptation. Frydenberg et Lewis (2000) en ont mené une sur une période de cinq ans pour voir comment les stratégies adaptatives évoluent dans le temps. Cette étude a permis plusieurs constats. Tout d'abord, la majorité des jeunes rencontrés considèrent qu'ils s'adaptent bien aux situations stressantes et peu de jeunes de cet âge croient qu'ils ne s'adaptent pas bien. Ils choisissent majoritairement une combinaison de moments de relaxation et de travail pour réussir. Ils utilisent souvent des stratégies telles que « faire de l'activité physique », « travailler à résoudre le problème », « se centrer sur le positif », « la pensée magique », « s'investir dans des amitiés », « rechercher le soutien social » et « s'inquiéter ». Les deux stratégies les moins utilisées chez les jeunes rencontrés sont « rechercher l'aide d'un professionnel » et « l'action sociale » (p. ex. aller voir l'intervenant de l'école ou faire une pétition pour dénoncer une situation). Les filles utilisent davantage « de soutien social » et « de réduction de tension » tandis que les garçons favorisent « la relaxation » et « ignorer le problème ». Lorsque les stratégies

sont regroupées selon les styles, les filles utilisent plus souvent la référence aux autres et le style non productif (Frydenberg et Lewis, 2000).

Dans l'étude de Frydenberg et Lewis (2000), il ressort au plan longitudinal que certaines stratégies sont stables entre 12 et 14 ans, mais augmentent une fois rendus à 16 ans (« la recherche de soutien social », « travailler à résoudre le problème », « se blâmer », « se renfermer sur soi » et « la réduction de tension »), tandis que d'autres diminuent entre l'âge de 12 à 14 ans et deviennent stables rendues à 16 ans (« l'action sociale », « la recherche d'aide spirituelle » et « faire de l'activité physique »). Lorsque les stratégies sont regroupées en styles, les changements dans le temps n'affectent que les styles non productif et référence aux autres. Il appert que l'utilisation du style non productif demeure stable entre 12 et 14 ans, mais augmente jusqu'à 16 ans. Pour le style référence aux autres, son utilisation est en diminution entre 12 et 14 ans. Ensuite, elle augmente drastiquement jusqu'à l'âge de 16 ans.

Tout comme les stratégies d'adaptation, la consommation doit également être regardée dans une perspective développementale ou longitudinale. Les connaissances à cet effet s'inscrivent dans deux méthodologies distinctes, soit quantitative et qualitative. Elles seront abordées dans la section suivante.

Trajectoires de consommation

Depuis quelques années, il apparaît de plus en plus important d'étudier l'évolution de la consommation de l'adolescence à l'âge adulte. En effet, la consommation de SPA durant l'adolescence est associée à de plus grands risques de vivre des difficultés d'ordre personnel, interpersonnel et professionnel une fois adulte (Brook, Lee, Brown, Finch, & Brook, 2011). Ainsi, en s'intéressant à ce phénomène, cela permet de connaître le moment optimal pour offrir un programme de prévention, de comprendre quels groupes de consommateurs doivent impérativement être ciblés et que doivent contenir les programmes d'intervention (Brook et al., 2011; Marti, Stice, & Springer, 2010). Pour étudier l'évolution de la consommation de SPA, les chercheurs forment généralement de trois à cinq groupes de consommateurs. Ils utilisent principalement la fréquence de la consommation et la quantité consommée ou le boire excessif pour évaluer l'évolution. Les groupes sont identifiés différemment selon l'âge d'initiation, la fréquence et la durée de la consommation (Brook et al., 2011; Marti et al., 2010).

Aucun portrait unique de l'évolution de la consommation ne peut être dressé, car les mesures utilisées par les auteurs pour quantifier la consommation ne sont pas les mêmes. Certains utilisent la quantité de SPA consommée dans la dernière semaine (Van Der Vorst, Vermulst, Meeus, Dekovic', & Engels, 2009), le dernier mois (Brook et al., 2011; Hill, White, Chung, Hawkins, & Catalano, 2000; Tucker, Orlando, & Ellickson,

2003), la dernière année (Chassin, Flora, & King, 2004; Chassin, Pitts, & Prost, 2002; Danielsson, Wennberg, Tengström, & Romelsjö, 2010; Marti et al., 2010) et d'autres utilisent le résultat d'un index² (Ellickson, Martino, & Collins, 2004). Aussi, différents aspects sont considérés par les chercheurs pour la composition des groupes ou des échantillons retenus. Effectivement, pour toutes les études consultées, tant pour la fréquence que pour le boire excessif, les échantillons étaient recrutés au début de l'adolescence (variant de 11 à 15 ans) et étaient rencontrés jusqu'à la fin de l'adolescence (allant de 17 à 20 ans). D'autres ont même étendu leur recherche jusqu'à l'âge adulte (entre 23 et 30 ans). Malgré ces dissemblances, une tendance générale consiste à former des groupes dits normatifs, tardifs et excessifs. Plus précisément, Jackson, Sher et Schulenberg (2008) affirment avoir remarqué que la plupart des auteurs identifient un groupe d'abstinents ou consommateurs légers, un groupe qui débute tôt et qui est souvent chronique/excessif, un groupe qui commence tardivement et qui augmente sa consommation par la suite ainsi qu'un groupe qui concentre sa consommation de SPA à la période de l'adolescence.

Plus spécifiquement, lorsque les auteurs créent un groupe de consommateurs excessifs, un groupe de jeunes qui ne boivent pas de façon excessive ressort et sert de groupe normatif (Chassin et al., 2002; Hill et al., 2000; Tucker et al., 2003). Pour les

² Les jeunes devaient répondre à six questions à propos de leur consommation de cannabis en se basant sur la dernière année. Ensuite, les mêmes six questions étaient reprises pour évaluer la consommation dans le dernier mois. Les auteurs ont utilisé ces réponses pour créer un index sur cinq points évaluant la consommation de cannabis des jeunes rencontrés.

autres groupes, différentes combinaisons peuvent être observées. Il y a le groupe qui débute tôt avec une intensité élevée (*early heavy*) (Chassin et al., 2002; Hill et al., 2000; Tucker et al., 2003) ou encore le groupe qui consomme de l'alcool excessivement, mais moins de deux fois par mois, ce qui correspond à une faible fréquence tout au long des prises de données (*infrequent/ moderate stable*) (Chassin et al., 2002; Tucker et al., 2003). Un autre groupe parfois observé débute plus tard sa consommation, mais en augmente la fréquence sans arrêt au fil des ans (*increaser*) (Hill et al., 2000; Tucker et al., 2003). Aussi, un groupe de jeunes débute tardivement sa consommation, mais demeure à une faible fréquence de boire excessif (*late-moderate/ late-onsetter*) (Chassin et al., 2002; Hill et al., 2000). Finalement, Tucker et al. (2003) ont identifié un dernier groupe. Les jeunes qui le composent commencent un peu plus tard leur consommation excessive, vers 14 ans, et la fréquence diminue progressivement pour atteindre un faible niveau vers 18 ans. Bref, leur consommation excessive est concentrée à la période de l'adolescence (*adolescent binger*).

Certains auteurs ont pu mettre en évidence des caractéristiques propres à des groupes de consommateurs. Tout d'abord, l'aspect familial a une grande incidence sur l'évolution de la consommation des jeunes. Plus précisément, le type de structure familiale est important, car la proportion de participants qui ont leurs deux parents biologiques qui vivent ensemble est plus élevée chez les abstinents comparativement aux autres groupes de consommateurs de cannabis : les jeunes qui débutent tôt et à une

intensité élevée (*early high users*), ceux qui sont stables dans leur consommation, mais à une faible intensité (*stable light users*), ceux qui consomment occasionnellement et qui constituent le groupe normatif (*occasional users*) et les jeunes qui augmentent leur consommation au fil des ans et qui ont le niveau de consommation de cannabis le plus élevé rendu à 23 ans (*steady increasers*) (Ellickson et al., 2004). Un résultat similaire est obtenu auprès des consommateurs excessifs d'alcool. Les jeunes vivant dans une famille intacte sont plus nombreux dans le groupe de jeunes qui ne boivent pas de façon excessive ainsi que dans le groupe qui commence vers 16-17 ans à boire excessivement et dont la fréquence est en deçà d'une fois par mois que dans le groupe qui débute tôt et intensivement sa consommation d'alcool excessive (Chassin et al., 2002). En ce sens, d'autres chercheurs arrivent aux mêmes conclusions en affirmant que les jeunes formant le groupe qui ne boit pas de façon excessive et le groupe qui boit parfois de façon excessive en vieillissant, mais sans jamais dépasser une fois par mois, sont plus enclins à avoir une famille intacte que dans les autres groupes formés (Tucker et al., 2003).

Une seconde caractéristique importante est l'histoire familiale de consommation. Les jeunes de 13 à 15 ans qui boivent de façon excessive et dont le niveau de consommation augmente au fil des ans (*heavy drinkers*) sont plus nombreux à avoir un père qui consomme de l'alcool que les jeunes du groupe abstinent de 13 à 15 ans. Dans la même étude, des résultats comparables sont relevés chez les adolescents plus âgés (15 à 17 ans) dont la consommation d'alcool augmente (*increasers*), qui ont une

consommation excessive et qui augmente au fil des ans (*heavy drinkers*) et chez ceux dont la consommation est faible, mais demeure stable (*stable drinkers*). Quant aux mères, celles du groupe dont la consommation augmente (*increasers*) ont une plus grande probabilité de boire davantage d'alcool que celles du groupe où les jeunes boivent faiblement (*light drinkers*) (Van Der Vorst et al., 2009). Aussi, un résultat plus élevé pour le score familial d'alcoolisme prédit une augmentation des risques d'appartenir à n'importe quel groupe de consommateurs d'alcool et de drogues (*light drinking/rare drug use, moderate drinking/experimental drug use* et *heavy drinking/heavy drug use*) comparativement au groupe d'abstinents (Chassin et al., 2004). D'ailleurs, ces résultats sont corroborés par ceux de Chassin et al. (2002), obtenus pour le boire excessif. Dans leur échantillon, les jeunes dont un de leurs parents est alcoolique sont plus à risque d'être dans n'importe quel groupe de boire excessif (*early-heavy group, early onset of binge drinking, late moderate group* et *infrequent group*) que dans le groupe qui ne boit pas de façon excessive (*non-binge*) au fil des ans.

Les règles familiales associées à la consommation d'alcool ont été explorées en fonction des groupes de jeunes consommateurs dans le temps. Plus les parents sont stricts à propos de la consommation d'alcool de leur jeune, plus les adolescents seront susceptibles de se retrouver dans les groupes abstinents ou faibles consommateurs (*light drinking*) comparativement aux autres groupes (*increasers* et *heavy drinkers*) (Van Der Vorst et al., 2009).

L'autre aspect abordé par plusieurs auteurs est l'environnement social. Si les quatre groupes de consommation formés par Danielsson et al. (2010) sont comparés entre eux (*constantly low consumption*, *gradually increasing consumption*, *high consumption at all three time points* et *suddenly increased consumption in the 8th grade*), avoir des amis qui boivent prédit l'appartenance au groupe de consommation élevée aux trois prises de données (*high consumption*). Van Der Vorst et al. (2009) ont aussi obtenu des résultats en ce sens. À cet effet, les jeunes âgés de 13 à 15 ans ayant une consommation d'alcool en augmentation (*increasers*) tout comme ceux qui ont une consommation excessive (*heavy drinking*) sur les trois temps de mesure présentent plus de risques que leurs meilleurs amis soient consommateurs d'alcool excessifs. Pour les 15 à 17 ans, les adolescents ayant une consommation d'alcool excessive sont plus susceptibles d'avoir des meilleurs amis qui ont une consommation d'alcool excessive (*heavy drinking*) que les jeunes des autres groupes (Van Der Vorst, et al., 2009). Tucker et al. (2003) ont découvert que les jeunes du groupe qui augmente constamment sa consommation excessive d'alcool (*steady increasers*) perçoivent une plus grande approbation de leurs amis à consommer que ceux du groupe de buveurs excessifs faibles-modérés (*moderate stables*) (Tucker et al., 2003). Ce qui confirme un lien qui perdure entre la consommation des amis et celle des adolescents (Chassin et al., 2002).

En ce qui a trait aux caractéristiques individuelles, des différences liées au genre ressortent dans les groupes de consommation et de consommation excessive examinés

dans le temps. Ainsi, les garçons sont davantage classés dans les groupes qui augmentent leur consommation d'alcool au fil des ans (*increasers*) et les consommateurs excessifs (*heavy drinkers*), tandis que les filles se retrouvent plus souvent dans les groupes d'adolescents qui sont abstinents ou des consommateurs légers (*light drinking*) au fil des ans (Chassin et al., 2002; Hill et al., 2000; Tucker et al., 2003; Van Der Vorst et al., 2009). Des résultats similaires sont constatés chez les consommateurs de cannabis. Les filles sont surreprésentées dans le groupe de jeunes qui consomment occasionnellement et qui constituent le groupe normatif (*occasional light users*) et elles sont sous-représentées dans le groupe de jeunes qui augmentent leur consommation au fil des ans et dont le niveau de consommation de cannabis est le plus élevé rendu à 23 ans (*steady increasers*), comparativement aux autres groupes : les jeunes qui débutent tôt et à une intensité élevée (*early high users*) et ceux qui sont stables dans leur consommation, mais à une faible intensité (*stable light users*) (Ellickson et al., 2004).

Les jeunes faisant partie de groupes de consommation vivent parfois des conséquences liées à celle-ci (p. ex. des batailles, des problèmes avec la police, des relations sexuelles non désirées/non protégées ou encore une perte d'argent). À cet effet, l'étude de Danelsson et al. (2010) montre que les jeunes de son groupe de consommation élevée aux trois prises de données (*high consumption*) et ceux du groupe qui augmentent drastiquement leur consommation d'alcool à 15 ans, lors de la deuxième prise de données (*sudden increase*), rapportent des niveaux plus élevés de conséquences

en lien avec l'alcool (p. ex. se battre, perdre de l'argent ou encore avoir des problèmes avec la police) que les jeunes du groupe toujours abstinent ou faible consommateur (*constantly low/ abstinent*) et ceux du groupe qui augmentent graduellement sa consommation au fil des ans (*gradually increasing*) (Danielsson et al., 2010).

Au niveau comportemental, un degré d'impulsivité plus élevé augmente le risque d'appartenir au groupe de boire excessif/consommation excessive de drogues (*heavy drinking /heavy drug*) comparé aux abstinent, consommateurs légers et modérés à travers le temps. De surcroît, les enfants ayant des parents alcooliques sont plus impulsifs que les autres enfants (Chassin et al., 2004). Les jeunes ayant plus de symptômes externalisés sont plus à risque de se retrouver dans le groupe qui commence tôt sa consommation excessive d'alcool (*early-heavy*) que dans le groupe qui ne boit pas de façon excessive (*non-binge*) et le groupe qui commence à boire excessivement plus tard tout en conservant un niveau modéré (*late-moderate*) (Chassin et al., 2002). Le groupe qui amorce tôt sa consommation dans des proportions élevées (*early high*) a commencé plus précocement à commettre des délits que les autres groupes de boire excessif (Hill et al., 2000). Même si le boire excessif n'est pas fréquent à 13 ans dans le groupe où la consommation excessive est en hausse constante (*steady increaser*), ce groupe montre plus de comportements déviants (p.ex. tricher à un examen, s'absenter sans permission de l'école ou voler dans un magasin), moins de résistance (attitude envers la drogue) que les jeunes du groupe de buveurs excessifs faibles-modérés dans le

temps (*moderate stables*) (Tucker et al., 2003). Dans un autre ordre d'idée, Danielsson et al. (2010) ont repris la variable de l'absentéisme scolaire et ont découvert qu'elle prédit l'appartenance au groupe qui augmente drastiquement sa consommation d'alcool lors de la deuxième prise de données, à 15 ans (*suddenly increase*) s'il est comparé aux autres groupes de consommation.

De plus, il arrive parfois que les jeunes, en plus de leur consommation d'alcool excessive, consomment des drogues. Ce fait est corroboré par les résultats de Chassin et al. (2002). Ils ont montré que les adolescents qui consomment une plus grande quantité de drogues sont plus susceptibles d'être dans le groupe qui entreprend tôt sa consommation excessive d'alcool (*early-heavy*) ou dans le groupe ayant de rares épisodes de consommation excessive (*infrequent*) que dans le groupe qui ne boit pas de façon excessive (*non-binge*) et le groupe qui commence à boire excessivement plus tard tout en conservant un niveau modéré (*late-moderate*) (Chassin et al., 2002; Hill et al., 2000).

En 2002, suite à une étude qualitative, Brunelle, Cousineau et Brochu proposaient deux grandes classes de trajectoires pour différencier les types de consommateurs : les *continues* et les *discontinues*. La continuité ou la discontinuité ici réfèrent aux motivations à consommer, non pas aux comportements de consommation.

Dans les deux cas, les jeunes commencent leur consommation pour le plaisir que cela leur procure, mais les trajectoires se différencient par la suite.

Les trajectoires continues font référence aux adolescents qui ont une satisfaction initiale face à leur contexte de vie. Les raisons de la consommation de SPA les plus fréquemment mentionnées par ces jeunes tout au long de leur trajectoire de consommation sont le plaisir, la curiosité, l'identité familiale (Brunelle et al., 2005; Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 2007; Dubé, 2007) ou encore pour faire comme leurs amis (Brunelle et al., 2005; Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, 2007). Ce sont les jeunes qui sont majoritairement les moins engagés dans la consommation et la délinquance (Brunelle et al., 2002). La majorité des adolescents qui consomment font partie des trajectoires continues.

En ce qui concerne les trajectoires discontinues, elles renvoient à une profonde insatisfaction ressentie durant l'enfance du jeune, allant même jusqu'à une rupture face à son contexte de vie. Le type de motivation à consommer qui y est rattaché se nomme « plaisir amnésique ». Tout comme pour la trajectoire continue, l'adolescent commence sa consommation pour le plaisir, mais sa motivation se transforme pour devenir majoritairement une recherche de plaisir amnésique. Cependant, il est important de noter

qu'à tout moment un événement de vie, tant positif que négatif, perçu par l'adolescent comme marquant peut le faire changer de trajectoire (Brunelle et al., 2002).

Les trajectoires de consommation des jeunes ne sont pas linéaires. Brunelle et al. (2005) montrent qu'elles sont sinueuses et peuvent comporter cinq stades. Ce ne sont pas tous les jeunes qui passent par ces cinq stades et, tout au long du processus, plusieurs allers et retours sont possibles entre ceux-ci. Le premier stade est le stade d'occurrence. Il est caractérisé par une consommation occasionnelle. C'est à ce moment que l'initiation du jeune aux SPA a lieu. Ce qui motive l'adolescent est la curiosité, le plaisir, l'identité familiale, l'appartenance à un groupe de pairs déviants ou consommer pour dépenser des revenus obtenus illégalement. Le deuxième stade est celui d'engagement déviant. Les jeunes de ce stade ont des comportements déviants plus persistants, mais sans la dépendance à l'alcool et aux autres drogues. Un grand nombre de jeunes n'iront pas plus loin que cette étape. Ce qui motive le jeune est le plaisir qui agit comme renforcement, le désir d'affiliation ou encore la facilité accrue que lui procure sa consommation pour la perpétration de délits. Le troisième stade est celui de déviance séquentielle. La consommation et la délinquance régulières ou aggravées caractérisent les jeunes qui en font partie. Heureusement, la majorité des jeunes consommateurs ne se rendront jamais à ce stade. Ce qui explique que certains s'y rendent parfois en raison d'événements marquants, des conséquences de la consommation, de l'accumulation d'opportunités déviantes ou encore des délits lucratifs permettant de payer une consommation plus régulière. Le stade de compulsion suit. Les jeunes présentent alors

un sérieux problème de consommation. Ils n'en sont généralement pas conscients. Ces jeunes recherchent un plaisir amnésique et font plus souvent des délits lucratifs pour se permettre de continuer leur consommation compulsive. Le cinquième et dernier stade est celui de rétablissement temporaire ou total et fait référence à une période de diminution ou d'arrêt de la consommation de SPA qui peut survenir à différents moments de la trajectoire. Les raisons qui peuvent motiver l'arrêt ou la diminution sont d'avoir atteint une certaine limite cognitive (calcul coûts-bénéfices) ou encore la limite de la moralité que l'individu s'est fixée ou bien qu'il se retrouve avec un cercle d'amis plus conformistes.

Il est possible de constater que les adolescents empruntent différents chemins en ce qui a trait à la consommation de SPA. De plus, la documentation indique qu'il est raisonnable de se demander s'il y a des liens entre les stratégies d'adaptation utilisées et la consommation de SPA durant l'adolescence. La quatrième section du contexte théorique se penche justement sur les liens déjà documentés entre ces deux variables.

Liens entre les stratégies d'adaptation et la consommation

Tel que mentionné précédemment, des liens ont été documentés entre la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation chez les jeunes (Dashora et al., 2011; Hamdan-Mansour et al., 2005; Minehan et al., 2000; Siqueira et al., 2001).

Toutefois, ces liens n'ont pratiquement pas été documentés dans une perspective de trajectoire longitudinale.

D'abord, certains auteurs (Johnson & Pandina, 2000; Siqueira et al., 2001) montrent que la consommation peut être considérée comme une stratégie permettant d'éviter un stresser. Hamdan-Mansour et al. (2005) ont montré qu'une utilisation accrue de stratégies d'approche, comme la réévaluation positive ou la résolution de problèmes, serait associée à une diminution du risque de consommation d'alcool. Les stratégies d'adaptation comportementales, qui consistent à faire une action pour résoudre le problème, sont liées à un plus faible niveau initial de consommation de cigarettes, d'alcool et de cannabis chez les jeunes de 12 à 14 ans (Wills, Sandy, Yaeger, Cleary, & Shinar, 2001).

L'adoption de stratégies d'évitement, incluant la décharge émotionnelle, la résignation ou l'évitement cognitif, serait associée à la sévérité de la consommation d'alcool chez les adolescents âgés de 14 à 20 ans (Hamdan-Mansour et al., 2005). Les résultats de Simons et Robertson (1989) indiquent d'ailleurs que les stratégies d'adaptation de style évitant (ne pas penser au problème ou croire qu'il se résoudra seul) et la faible estime de soi sont associées à la consommation de SPA dans leur groupe d'adolescents de 13 à 17 ans. Les jeunes qui font partie des groupes d'abus et de dépendance aux SPA utilisent l'alcool comme stratégie d'adaptation plus souvent que

les jeunes du groupe sans problème de consommation lorsqu'ils sont âgés de 18 ans (Johnson & Pandina, 2000).

Barnes et al. (2009) rapportent que les adolescents s'associant à des pairs travaillant fort, soit pour réussir leurs études, performer dans un sport ou qui ont des croyances religieuses, témoignent d'un plus faible niveau de consommation d'alcool. Par ailleurs, Arthur et al. (2012) montrent également que de faibles résultats académiques s'associent à de hauts risques de consommer des SPA. D'ailleurs, il y a plus de jeunes consommateurs de SPA qui situent leurs résultats académiques, en français ou en anglais selon leur langue maternelle, sous la moyenne de leur classe plutôt qu'au-dessus (Cazale et al., 2009; Laprise et al., 2012). Toutefois, Fakier et Wild (2011) ont plutôt constaté que les jeunes sans problème d'apprentissage sont significativement plus à risque de consommer des méthamphétamines, du cannabis et du tabac que les jeunes avec des problèmes d'apprentissage.

Quant aux relations familiales, le rejet parental augmente directement et indirectement la probabilité qu'un jeune privilégie un style de stratégie d'adaptation de type évitant et consomme des SPA (Simons & Robertson, 1989). Siqueira et al. (2001) parlent de stratégies d'adaptation négatives (évitement, colère, impuissance, consommation de SPA et recherche de soutien social) et positives (recherche de soutien parental, stratégies comportementales et cognitives). En les comparant à ceux qui n'ont

jamais consommé, les consommateurs fréquents et ceux qui ont expérimenté le cannabis utilisent plus souvent des stratégies de colère et moins de recherche de soutien parental chez les 12 à 21 ans.

Pertinence de la recherche

En résumé, la consommation de SPA chez les jeunes est une thématique abondamment explorée au plan scientifique. Il est connu que le cannabis et l'alcool sont les SPA les plus consommées par les adolescents. Plusieurs facteurs sont associés à la consommation de SPA, comme le type de structure familiale, la présence d'amis consommateurs, les faibles résultats académiques, les problématiques associées (jeux de hasard et d'argent, tabac, trouble des conduites, trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité, etc.), l'âge et le genre.

Les stratégies d'adaptation sont également dans la mire des chercheurs depuis quelques années. Comparativement à la consommation des SPA, la documentation portant sur les stratégies d'adaptation est plus restreinte. Les définitions les concernant et les différentes stratégies s'y rapportant s'avèrent différentes. La définition et les appellations choisies pour ce mémoire réfèrent à celles de Frydenberg et Lewis (1993a), traduites par Pronovost et al. (1997) : productif (agit sur le stresser), non productif (n'agit pas sur le stresser, plutôt sur l'individu) et référence aux autres (aller chercher

de l'aide). Les recherches de Frydenberg et Lewis (2000) ont montré que la majorité des jeunes s'adaptent bien, qu'ils utilisent en majorité un mélange de relaxation et de travail, que les stratégies les moins utilisées sont la « recherche d'aide d'un professionnel » et « l'action sociale ». Selon ces chercheurs, les stratégies privilégiées fluctuent selon l'âge et le sexe. En 2004, des chercheurs en contexte québécois ayant utilisé l'*Adolescent Coping Scale* (ACS) de Frydenberg et Lewis (1993a) validé par Leclerc et al. (2009), ont documenté des différences sexuelles dans les stratégies d'adaptation utilisées par les adolescents. Les garçons utilisent plus souvent « faire de l'activité physique » et « se centrer sur le positif » pour faire face à leurs difficultés, tandis que les filles utilisent plus souvent « la résolution de problèmes » (du style productif). Pour les deux autres styles, les filles recherchent plus « l'aide d'un professionnel » ou « le soutien social » que les garçons (style référence aux autres), « s'inquiètent », « utilisent la pensée magique », « ne font rien », « font baisser la tension », « s'accusent ou se blâment », « se soucient de leurs liens d'appartenance » et « éprouve des malaises physiques » plus souvent que les garçons (stratégies non productives) (Dumont et al., 2004).

Les liens entre les stratégies d'adaptation et la consommation de SPA chez les adolescents ne sont que très peu abordés dans la littérature scientifique. Il est connu que les stratégies dites d'approche diminuent les risques de consommation d'alcool. Les jeunes qui utilisent des stratégies comportementales ont un faible niveau initial de consommation de tabac, d'alcool et de cannabis et les stratégies d'évitement sont plutôt

associées à la consommation d'alcool. De plus, les stratégies évitantes jumelées à la faible estime de soi d'un jeune sont associées à la consommation de SPA. Finalement, les consommateurs fréquents utilisent plus de stratégies adaptatives négatives et moins de stratégies de recherche de soutien parental lorsqu'ils sont comparés aux non-consommateurs. Des résultats similaires ont été obtenus chez les consommateurs expérimentaux comparativement aux non-consommateurs.

Concernant l'évolution de la consommation dans le temps, aucun portrait unique ne peut être tracé. Certaines caractéristiques sont propres aux groupes de jeunes consommateurs tels le type de structure familiale, la consommation des parents, les amis consommateurs, le genre et les conséquences vécues selon le groupe de consommateurs auquel le jeune appartient. Au niveau comportemental, l'impulsivité, les symptômes externalisés et l'absentéisme scolaire sont des caractéristiques propres à certains groupes de consommation. Peu d'études tracent l'évolution complète de la consommation des jeunes tout au long de leur adolescence, surtout en contexte québécois. Au niveau qualitatif, des trajectoires continues et discontinues en termes de motivation à consommer ont été identifiées. Une trajectoire juvénile de consommation en cinq stades a été élaborée : l'occurrence, l'engagement déviant, la déviance séquentielle, la compulsion et le rétablissement temporaire ou total. Des trajectoires sinueuses sont observées et dépendent de différents éléments.

Suite à cette recension des écrits, force est de constater que peu ou pas de recherches tentent de tracer l'association entre l'évolution de la sévérité de la consommation de SPA chez les adolescents dans le temps et leur utilisation de stratégies d'adaptation. Le présent mémoire tentera de pallier à ce manque au niveau des connaissances en examinant ces deux concepts à travers deux temps de mesure.

Objectif général

L'objectif de cette étude longitudinale consiste à vérifier si l'utilisation des stratégies d'adaptation des adolescents change selon la stabilité ou les changements de la sévérité de leur consommation de SPA entre deux temps de mesure. Considérant les connaissances actuelles, quatre hypothèses de recherche sont formulées. Avant de les présenter, il est important d'expliquer que nous avons dégagé quatre groupes³ à partir de l'échantillon. Un premier groupe dit vert-vert ou maintien de la consommation non problématique est composé des adolescents dont la sévérité de la consommation sera non problématique (feu vert) en T1 et qui le demeure en T2. Le groupe dit vert-jaune/rouge ou augmentation de la consommation est représenté par les adolescents dont la sévérité de la consommation n'est pas problématique (feu vert) en T1, mais qui le devient en T2 (feux jaune, rouge). Un troisième groupe dit jaune/rouge-vert ou

³ Le vocabulaire symbolique des feux de circulation du DEP-ADO a été utilisé afin d'identifier les groupes en fonction de la sévérité de la consommation de SPA. Feu vert : les jeunes ne présentent aucun problème évident de consommation et ne nécessitent aucune intervention. Feu jaune : les jeunes présentent des problèmes de consommation en émergence et une intervention de première ligne est souhaitable. Feu rouge : les jeunes présentent des problèmes importants de consommation et une intervention de deuxième ligne est recommandée.

diminution de la consommation inclut les adolescents dont la consommation est à risque ou problématique en T1 (feux jaune, rouge), mais qui cesse de l'être en T2 (feu vert). Enfin, le quatrième groupe jaune/rouge-jaune/rouge ou maintien de la consommation problématique est composé des adolescents dont la sévérité de la consommation est à risque ou problématique aux deux temps de mesure (feux jaune, rouge).

Hypothèses

- H1 : La proportion d'adolescents présentant une sévérité de consommation non problématique (feu vert) au T1 et au T2 de l'étude sera plus importante que celle d'adolescents présentant une sévérité de consommation à risque (feu jaune) et celle d'adolescents présentant une sévérité de consommation problématique (feu rouge).
- H2 : La proportion de garçons présentant une sévérité de consommation à risque (feu jaune) et celle de garçons présentant une sévérité de consommation problématique (feu rouge) au T1 et au T2 sera plus importante que celles des filles.
- H3 : Les filles utiliseront davantage les stratégies d'adaptation non productives et de référence aux autres au T1 et au T2 que les garçons, alors que les garçons utiliseront davantage les stratégies d'adaptation productives au T1 et T2 comparativement aux filles.

H4 : Les stratégies d'adaptation liées aux styles productif, non productif et référence aux autres varieront en fonction du temps de mesure (T1 et T2) et du groupe auquel les adolescents appartiennent en lien avec la stabilité ou le changement dans la sévérité de leur consommation entre ces deux mêmes temps de mesure.

Méthode

Ce second chapitre présente toute la méthode utilisée lors de la cueillette de données et des analyses. Les participants constituant l'échantillon utilisé sont d'abord décrits tout comme les instruments de mesure sélectionnés.

Participants

L'échantillon de ce mémoire provient d'une étude plus vaste dirigée par Danielle Leclerc, professeure au Département de psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les jeunes ont été recrutés dans le cadre d'une étude longitudinale s'échelonnant sur leurs trois premières années au secondaire, subventionnée par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQ-SC), de 2005 à 2008. Six écoles publiques et une école privée ont été visitées pour cette recherche. Ces écoles proviennent des régions administratives de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Les indices du seuil de faible revenu (SRF) des écoles publiques vont de six à neuf et ceux du milieu socioéconomique (IMSE) de trois à neuf, au moment de la première année de la collecte de données. Plus ces indices se rapprochent de 10, plus l'indice de défavorisation est élevé.

La collecte de données a été réalisée annuellement, durant la période hivernale. Le consentement parental pour les jeunes âgés de moins de 14 ans était obligatoire pour participer à l'étude. La passation des questionnaires s'est faite en groupe-classes. Le taux de participation des élèves qui est de 75,9 % au T1 (n = 1085) est acceptable si l'on considère l'obligation d'obtenir les consentements parentaux.

Ce mémoire porte plus spécifiquement sur les données recueillies en T2 et T3 de l'étude longitudinale. Ils seront renommés « T1 » et « T2 » pour faciliter la compréhension des présents résultats. Un total de 982 jeunes ont complété les questionnaires aux deux temps de mesures retenus. De ce nombre, 32 questionnaires étaient incomplets pour les informations portant sur la mesure critère de la présente étude, soit la consommation. Les analyses seront ainsi effectuées à partir d'un échantillon de 950 jeunes (46,7 % garçons et 53,3 % filles). Les élèves qui composent le T1 ont un âge moyen de 13,7 ans ($\acute{E}T = 0,68$). La majorité d'entre eux est en deuxième secondaire (96,1 %). La proportion restante (3,9 %) est classifiée dans la catégorie autre (adaptation scolaire, première et troisième secondaire, option professionnelle, passerelle ou envol). Concernant les élèves du T2, ils sont âgés de 13 à 18 ans avec un âge moyen de 14,7 ans ($\acute{E}T = 0,70$). La majorité d'entre eux fréquente la troisième secondaire (94 %). La proportion restante (6 %) fréquente un autre type de classe (deuxième secondaire ou adaptation scolaire).

Instruments de mesure

Stratégies d'adaptation

Les stratégies d'adaptation sont dégagées grâce à une version française de l'*Adolescent Coping Scale* (ACS) de Frydenberg et Lewis (1993a) qui est un questionnaire autorapporté. L'outil original en version anglophone est sous forme d'une liste de pointage de 80 questions décrivant des comportements d'adaptation afin de faire face à leurs difficultés. La 80^e question permet au jeune d'écrire toute autre stratégie utilisée et ne figurant pas au questionnaire. Dix-huit stratégies d'adaptation comportant de trois à cinq items sont réparties en trois styles adaptatifs (productif, non productif et référence aux autres). Les réponses aux questionnaires s'inscrivent sur une échelle de type Likert en cinq points, allant de *jamais/ne s'applique pas* (1) à *utilisé très souvent* (5). Afin de qualifier la fidélité de l'outil original, des analyses de consistance interne ont été menées sur un échantillon australien. Les coefficients Alpha de Cronbach varient de 0,58 à 0,85. Un coefficient plus faible a été obtenu pour la stratégie « chercher à se détendre » (relax) ($\alpha = 0,54$) (Frydenberg & Lewis, 1993a).

L'outil a été traduit en français par Pronovost et al. (1997). L'étude de validation francophone a été effectuée à partir de cette traduction (Leclerc et al., 2009). L'étude de validation conduit à une répartition des stratégies dans les trois styles indiqués par Frydenberg et Lewis (1993a) qui diffèrent quelque peu des propositions de ces auteurs.

Les stratégies liées au style productif sont « travailler pour résoudre le problème » (p. ex. travailler à corriger le problème à sa source), « travailler fort pour réussir » (p. ex. travailler pour réussir au lieu de sortir), « se centrer sur le positif » (p. ex. essayer de voir la vie du bon côté), « chercher à se détendre » (p. ex. sortir, avoir du plaisir et oublier mes difficultés), « faire des activités physiques » (p. ex. faire du conditionnement physique). Les stratégies liées au style non productif sont « s'inquiéter » (p. ex. m'inquiéter à propos de ce qui va m'arriver), « se soucier de ses liens d'appartenance » (p. ex. faire croire que tout va bien pour plaire aux personnes qui comptent pour moi), « adopter une pensée magique » (p. ex. imaginer comment les choses pourraient se régler suffit pour résoudre le problème), « ne rien faire » (p. ex. je suis démuni pour faire face à la situation), « ignorer le problème » (p. ex. ne plus penser au problème afin de l'éviter), « faire baisser la tension » (p. ex. trouver une façon de me défouler comme pleurer, crier, me saouler, etc.), « garder pour soi » (p. ex. garder mes sentiments pour moi), « s'accuser, se blâmer » (p. ex. me critiquer), « éprouver des malaises physiques » (p. ex. souffrir de maux de tête ou de brûlures d'estomac). Finalement, les stratégies liées au style référence aux autres sont « rechercher l'aide d'un professionnel » (p. ex. demander conseil à quelqu'un de qualifié), « entreprendre des actions sociales » (p. ex. accomplir une action ou faire circuler une pétition), « rechercher le soutien social » (p. ex. parler avec d'autres pour voir ce qu'ils feraient s'ils avaient ce problème) et « rechercher l'aide spirituelle » (p. ex. confier mes inquiétudes à Dieu pour qu'il m'aide). Lors de l'étude de validation canadienne-française, la stratégie « rechercher l'aide spirituelle » ne saturait sur aucun des styles. De plus, une nouvelle stratégie vient se greffer aux 18 déjà

existantes. En effet, deux items faisant partie de la stratégie « ne rien faire » se séparent des trois autres items pour créer une nouvelle stratégie : « éprouver des malaises physiques ». Cette dernière stratégie porte le nombre à 19. Les stratégies « faire de l'activité physique », « ignorer le problème » et « se renfermer sur soi » ont des degrés de consistance interne plus élevés parmi l'échantillon québécois comparativement à l'échantillon australien. À l'opposé, les stratégies « entreprendre des actions sociales » et « rechercher à se divertir » obtiennent des alphas supérieurs chez les jeunes australiens.

Pour déterminer la fidélité de l'outil lors de l'étude de validation francophone, des analyses de consistance interne ont été menées et révèlent des coefficients alpha de Cronbach de 0,59 à 0,80 pour les trois styles et de 0,61 à 0,85 pour les différentes stratégies. Un coefficient plus bas a été obtenu pour la stratégie « chercher à se détendre » ($\alpha = 0,43$). Les coefficients alpha de Cronbach pour les stratégies du style productif ($\alpha = 0,80$) : « travailler à résoudre le problème » (resprob) ($\alpha = 0,73$), « travailler fort pour réussir » (travfort) ($\alpha = 0,68$), « se centrer sur le positif » (cenposit) ($\alpha = 0,71$), « se détendre » (relax) ($\alpha = 0,43$), « faire de l'activité physique » (actphys) ($\alpha = 0,81$). Pour le style non productif (0,76) : « ne rien faire » (rienfaire) ($\alpha = 0,61$), « s'inquiéter » (inquiéter) ($\alpha = 0,75$), « faire baisser la tension » (baistension) ($\alpha = 0,65$), « se blâmer » (blâmer) ($\alpha = 0,75$), « ignorer le problème » (ignorer) ($\alpha = 0,78$), « garder pour soi » (garderpoursoi) ($\alpha = 0,69$), « adopter une pensée magique » (pensémagi) ($\alpha = 0,69$), « se soucier de ses liens d'appartenance » (souciappart) ($\alpha = 0,65$), « éprouver des malaises

physiques » (maux) ($\alpha = 0,59$). Le dernier style, référence aux autres ($\alpha = 0,59$), contient les stratégies « rechercher le soutien social » (sousocial) ($\alpha = 0,85$), « investir dans ses amis » (investamis) ($\alpha = 0,78$), « accomplir des actions sociales » (actionsoc) ($\alpha = 0,64$) et « rechercher l'aide d'un professionnel » (aideprofes) ($\alpha = 0,84$). La stratégie « rechercher de l'aide spirituelle » présente un coefficient de consistance interne de 0,8.

Sévérité de la consommation de SPA

La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et d'autres drogues chez les adolescents (DEP-ADO) (Germain et al., 2003) permet de mesurer la sévérité de la consommation de SPA. Cet outil peut être soit autoadministré ou administré en face à face par un intervenant. Dans le cadre de ce mémoire, les questionnaires sont autoadministrés en groupe-classes. Le DEP-ADO version 2003, celle utilisée, contient 17 items répartis en sept questions. Les réponses de plusieurs questions doivent s'inscrire sous forme d'une échelle Likert de six points, allant de *pas consommé* (0) à *consommé tous les jours* (5). Les autres questions sont sous forme oui/non. Les adolescents inscrivent la fréquence de leur consommation d'alcool, de cannabis et d'autres drogues dans la dernière année, l'âge à laquelle ils ont consommé de façon régulière de l'alcool et du cannabis, s'ils se sont déjà injecté des drogues, leur consommation d'alcool ou d'autres drogues dans les 30 derniers jours, leur consommation excessive d'alcool, les conséquences vécues en lien avec leur consommation et leur consommation de tabac dans la dernière année.

Les trois facteurs spécifiques de l'outil sont 1) la consommation d'alcool et de cannabis, 2) la consommation d'autres drogues et 3) les conséquences de la consommation de SPA. Ces trois facteurs expliquent 48,6 % de la variance totale de la sévérité de la consommation. Les coefficients alpha de Cronbach varient entre 0,61 et 0,86, ce qui indique des résultats satisfaisants de cohérence interne des items se rapportant à chacun des facteurs. Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron et Brunelle (2004) ont évalué la fidélité test-retest de l'outil entre deux temps de passation d'un intervalle de 10 jours. Le coefficient de corrélation entre les deux coefficients totaux est excellent ($r = 0,94$), ce qui confirme une stabilité de l'outil entre deux temps de mesure. L'étude de validité confirme également une bonne stabilité entre les deux modes de passation (stabilité inter modes $r = 0,88$) (Landry et al., 2004).

Les points de coupures de l'outil vont comme suit : les feux verts se situent entre 0 et 13, les feux jaunes entre 14 et 19 et les feux rouges avec 20 points et plus. Les adolescents qui obtiennent un score total feu vert ne présentent aucun problème évident de consommation problématique et aucune intervention n'est requise. Ceux qui ont un score feu jaune présentent des problèmes de consommation en émergence et pour qui une intervention en première ligne est recommandée. Finalement, les jeunes qui obtiennent un score feu rouge présentent des problèmes importants de consommation et une intervention plus spécialisée est fortement recommandée vers un centre de réadaptation en dépendances. Le DEP-ADO offre une sensibilité de 0,80 et une

spécificité de 0,93 pour discriminer les feux rouges des feux jaunes-verts. Les analyses servant à distinguer les feux jaunes-rouges des verts procurent une sensibilité de 0,84 et une spécificité de 0,91. Enfin, les analyses pour déterminer la validité critériée concomitante entre le DEP-ADO et l'IGT-ADO ont été menées par des analyses corrélationnelles. Les résultats indiquent que la convergence entre les deux mesures semble meilleure pour l'évaluation de la consommation de drogues bien qu'elle soit valable pour la consommation d'alcool. Il est important de mentionner que l'IGT-ADO est un instrument d'évaluation approfondie comparativement au DEP-ADO qui est plutôt un outil de dépistage/détection. En somme, il est possible d'affirmer que les qualités psychométriques de la DEP-ADO sont très satisfaisantes (Landry et al., 2004).

Résultats

Ce chapitre est composé de quatre sections. La première section expose les résultats des analyses portant sur la proportion des jeunes selon la sévérité de leur consommation au T1, au T2 et selon le sexe. La deuxième section aborde l'utilisation des stratégies d'adaptation selon le sexe des participants aux deux temps de mesure. La troisième section traite de la stabilité et des changements dans la consommation des jeunes au T1 et T2. La dernière section aborde le lien entre les stratégies d'adaptation et les groupes de sévérité de la consommation au premier et au deuxième temps de mesure.

Proportion de jeunes selon leur appartenance aux groupes de sévérité de la consommation de SPA et selon leur sexe au T1 et au T2

La première hypothèse selon laquelle la proportion des adolescents présentant une sévérité de consommation non problématique (feu vert) au T1 et au T2 est plus importante que celle d'adolescents présentant une sévérité de consommation à risque ou problématique (feux jaune, rouge) a été vérifiée à l'aide d'une analyse de type Khi carré de proportions. Les résultats au T1 ($\chi^2(1, N = 950) = 7,00, p < 0,01$) indiquent que la proportion d'élèves répartie selon leur groupe de sévérité de la consommation a une distribution significativement différente. Ainsi au T1, la majorité des élèves sont feux verts, signifiant une consommation non problématique (91 %) (n = 864). La

consommation de près d'un jeune sur dix (9,1 %) est à risque/problématique, c'est-à-dire feu jaune ou feu rouge (n = 86). Plus spécifiquement, les jeunes feux jaunes représentent 5,8 % (n = 55) de l'échantillon et les feux rouges, 3,3 % (n = 31). Au T2, les résultats indiquent que la distribution des élèves selon leur sévérité de la consommation est significativement différente ($\chi^2(1, N = 950) = 10,26, p < 0,005$). La majorité des élèves se retrouve dans la catégorie non problématique (feu vert) avec une proportion de 87,8 % (n = 834). Pour les jeunes dans la catégorie consommateur à risque/problématique, la proportion est de 12,2 % (n = 116). Plus précisément, les jeunes feux jaunes représentent 7,3 % (n = 69) de l'échantillon et les feux rouges, 4,9 % (n = 47).

La deuxième hypothèse cherche à vérifier si la proportion de garçons présentant une consommation problématique (feu jaune et feu rouge) au T1 et au T2 est plus importante que celle des filles. Au T1, les résultats montrent que la distribution des catégories de sévérité de la consommation ne présente pas de relation significative entre les sexes ($\chi^2(2, N = 950) = 0,55, p = 0,76, n.s.$). Ainsi, la proportion des garçons et des filles se distribue de manière équivalente selon la catégorie de la sévérité de la consommation, ce qui implique que les fréquences observées ne dépassent pas celles attendues considérant le présent échantillon. Les résultats (voir Tableau 1) montrent qu'une proportion non significativement distincte de garçons et de filles sont feux verts, feux jaunes et feux rouges. Près de 47 % des garçons (n = 407) sont feux verts contre 52,9 % chez les filles (n = 457), environ 44 % des garçons (n = 24) sont feux jaunes

contre 56,4 % de filles ($n = 31$) et 41,9 % des garçons ($n = 13$) sont feux rouges contre 58,1 % des filles ($n = 18$). Comme pour le T1, il n'y a pas d'association significative entre les catégories de sévérité de la consommation et le sexe pour le T2, ($\chi^2(2, N = 950) = 0,11, p = 0,95, n.s.$). Les résultats montrent qu'une proportion non significativement distincte de garçons et de filles sont feux verts, feux jaunes et feux rouges (voir Tableau 2). Près de 47 % des garçons ($n = 390$) sont feux verts contre 53,2 % des filles ($n = 444$), environ 48 % des garçons ($n = 33$) sont feux jaunes contre 52,2 % des filles ($n = 36$) et 44,7 % des garçons ($n = 21$) sont feux rouges contre 55,3 % des filles ($n = 26$).

Tableau 1

Sévérité de la consommation de SPA selon le sexe au T1

Sévérité de la consommation	Garçons ($n = 444$)		Filles ($n = 506$)	
	n	%	n	%
Feu vert	407	47,1	457	52,9
Feu jaune	24	43,6	31	56,4
Feu rouge	13	41,9	18	58,1

Note. $\chi^2(2, N = 950) = 0,55, p = 0,76, n.s.$

Tableau 2

Sévérité de la consommation de SPA selon le sexe au T2

Sévérité de la consommation	Garçons (<i>n</i> = 444)		Filles (<i>n</i> = 506)	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Feu vert	390	46,8	444	53,2
Feu jaune	33	47,8	36	52,2
Feu rouge	21	44,7	26	55,3

Note. $\chi^2(2, N = 950) = 0,11, p = 0,95, n.s.$

Les stratégies d'adaptation selon le sexe pour le T1 et le T2

L'hypothèse 3 prévoit d'abord que les filles utiliseront davantage de stratégies d'adaptation liées aux styles non productif et de référence aux autres que les garçons au T1 et au T2. Une seconde partie stipule que les garçons utiliseront davantage de stratégies liées au style productif que les filles au T1 et au T2. Pour y répondre, le test-*t* pour échantillon indépendant a été utilisé avec chacune des 19 stratégies d'adaptation. Comme le test doit être répété pour chacune des stratégies, une correction de Bonferroni a été effectuée pour réduire le risque de commettre une erreur de type I. Le nouveau seuil de signification devient alors 0,003 considérant chacun des temps de mesure séparément.

Les résultats en lien avec l'hypothèse 3 voulant que les filles utiliseront davantage les stratégies liées aux styles non productifs et de référence aux autres que les garçons au T1 et au T2, montrent que sur un total de neuf stratégies dites non productives, les filles utilisent significativement plus souvent cinq de celles-ci que les garçons en T1 (voir Tableau 3): « s'inquiéter » ($t(940) = 4,65, p < 0,001$), « faire baisser la tension » ($t(947) = 8,19, p < 0,001$), « se blâmer » ($t(941) = 9,36, p < 0,001$), « se soucier de ses liens d'appartenance » ($t(947) = 3,85, p < 0,001$) et « éprouver des malaises physiques » ($t(944) = 5,98, p < 0,001$). À l'inverse, une stratégie adaptative du style non productif est significativement moins utilisée par les filles que les garçons au T1 soit, « ignorer le problème » ($t(939) = 3,13, p < 0,002$). Concernant les stratégies liées au style référence aux autres, sur un total de cinq stratégies, deux d'entre elles sont significativement plus utilisées par les filles que par les garçons au T1 : « rechercher du soutien social » ($t(882) = 10,88, p < 0,001$) et « investir dans ses amis » ($t(879) = 6,61, p < 0,001$). Si la stratégie « rechercher de l'aide spirituelle » est pensée comme le font Frybenderg et Lewis (1993a) dans le style référence aux autres, il convient alors de mentionner ici que les filles disent l'utiliser davantage que les garçons ($t(941) = 3,16, p < 0,002$).

Tableau 3

Stratégies d'adaptation utilisées selon le sexe des participants au T1

	Garçons		Filles		dl	<i>t</i>	<i>p</i>
	M	ÉT	M	ÉT			
<i>Productif</i>							
Resprob	68,97	16,40	72,31	13,66	865	3,38	0,001
Travfort	81,21	37,71	81,70	13,57	946	0,55	0,585
Cenposit	73,30	15,99	72,87	14,82	903	0,43	0,669
Relax	87,83	15,02	89,01	14,47	943	1,23	0,221
Actphys	87,79	20,26	80,95	21,11	941	5,05	0,001
<i>Non productif</i>							
Rienfaire	42,10	17,30	44,24	17,26	943	1,90	0,058
Inquiéter	53,86	19,60	59,72	19,09	940	4,65	0,001
Baistension	38,86	13,48	46,46	15,11	947	8,19	0,001
Gardersoi	46,29	17,23	47,92	18,93	941	1,39	0,166
Blâmer	42,00	20,36	55,79	24,95	941	9,36	0,001
Ignorer	49,23	17,81	45,74	16,42	939	3,13	0,002
Pensémagi	45,95	15,78	48,98	16,24	947	2,91	0,004
Souciappart	55,63	14,71	59,29	14,53	947	3,85	0,001
Maux	35,34	17,33	42,69	20,53	944	5,98	0,001
<i>Référence aux autres</i>							
Soutsocial	60,46	17,78	72,28	15,36	882	10,88	0,001
Investamis	63,86	17,83	71,04	15,31	879	6,61	0,001
Recspirit	34,89	18,39	38,70	18,65	941	3,16	0,002
Actionsoc	34,34	15,58	32,28	12,23	833	2,24	0,025
Aideprof	46,98	21,81	45,53	19,70	896	1,07	0,285

Note. Correction Bonferonni appliquée. 0,05 devient 0,003.

Au T2, les résultats montrent (voir Tableau 4) que sur un total de neuf stratégies adaptatives du style non productif, les filles utilisent significativement plus souvent six

Tableau 4

Stratégies d'adaptation utilisées selon le sexe des participants au T2

	Garçons		Filles		dl	t	p
	M	ÉT	M	ÉT			
<i>Productif</i>							
Resprob	67,06	16,06	72,79	13,46	860	5,89	0,001
Travfort	79,56	13,76	81,31	12,46	943	2,04	0,041
Cenposit	71,64	15,86	72,99	14,48	941	1,36	0,173
Relax	86,61	15,17	90,23	13,17	872	3,89	0,001
Actphys	86,89	20,61	81,07	21,94	940	4,18	0,001
<i>Non productif</i>							
Rienfaire	41,78	16,46	44,13	16,20	941	2,21	0,027
Inquiéter	53,72	19,52	62,31	18,87	938	6,85	0,001
Baistension	38,51	14,07	47,50	15,53	942	9,34	0,001
Gardersoi	47,35	17,29	49,89	18,43	938	2,17	0,030
Blâmer	45,62	22,57	57,60	24,51	943	7,78	0,001
Ignorer	48,20	17,44	46,67	16,75	939	1,38	0,169
Pensémagi	44,97	16,42	48,86	17,28	943	3,53	0,001
Souciappart	53,99	14,08	58,59	13,74	944	5,08	0,001
Maux	34,67	16,87	42,60	19,98	940	6,61	0,001
<i>Référence aux autres</i>							
Soutsocial	58,99	17,57	72,51	16,06	943	12,35	0,001
Investamis	63,19	18,14	72,32	15,94	881	8,16	0,001
Aidespirit	32,67	17,21	35,80	18,61	940	2,67	0,008
Actionsoc	31,83	13,63	29,71	11,26	849	2,57	0,010
Aideprof	43,51	20,32	44,02	19,55	939	0,40	0,692

Note. Correction Bonferonni appliquée. 0,05 devient 0,003.

stratégies d'adaptation que les garçons soit « s'inquiéter » ($t(938) = 6,85, p < 0,001$), « faire baisser la tension » ($t(942) = 9,34, p < 0,001$), « se blâmer » ($t(943) = 7,78, p < 0,001$), « adopter une pensée magique » ($t(943) = 3,53, p < 0,001$), « se soucier de ses

liens d'appartenance » ($t(944) = 5,08, p < 0,001$) et « éprouver des malaises physiques » ($t(940) = 6,61, p < 0,001$). Concernant les stratégies adaptatives du style référence aux autres, sur un total de cinq stratégies, deux d'entre elles sont significativement plus utilisées par les filles que par les garçons au T2, « rechercher du soutien social » ($t(943) = 12,35, p < 0,001$) et « investir dans ses amis » ($t(881) = 8,16, p < 0,001$). Les différences significatives sont similaires entre les deux temps de mesure, excepté pour trois distinctions. Effectivement, pour les stratégies du style non productif, les filles utilisent significativement moins souvent la stratégie « ignorer le problème » que les garçons au T1, mais cette distinction n'apparaît pas au T2. De plus, la stratégie « utiliser la pensée magique » est plus fréquemment utilisée par les filles au T2 que par les garçons, mais cette différence n'est pas significative au T1. Pour les stratégies du style référence aux autres, « rechercher l'aide spirituelle » est significativement plus utilisée par les filles que les garçons au T1, mais cette différence ne subsiste pas au T2.

Les résultats en lien avec la seconde partie de l'hypothèse 3 (voir Tableau 3) qui stipulent que les garçons utilisent davantage les stratégies liées au style productif que les filles au T1 et au T2, montrent que sur un total de cinq stratégies adaptatives de style productif, une stratégie est significativement plus utilisée par les garçons que par les filles au T1 soit « faire de l'activité physique » ($t(941) = 4,18, p < 0,001$). À l'inverse, une stratégie est significativement moins souvent utilisée par les garçons que par les filles au T1 soit « travailler à résoudre le problème » ($t(865) = 3,38, p < 0,001$).

Au T2, sur un total de cinq stratégies adaptatives du style productif (voir Tableau 4), une stratégie est significativement plus utilisée par les garçons que par les filles : « faire de l'activité physique » ($t(940) = 4,18, p < 0,001$). À l'inverse, deux stratégies sont moins utilisées par les garçons que par les filles : « travailler à résoudre le problème » ($t(860) = 5,89, p < 0,001$) et « chercher à se détendre » ($t(872) = 3,89, p < 0,001$). En somme, la seule différence entre les deux temps de mesure réside dans la stratégie « chercher à se détendre » qui est moins utilisée par les garçons que par les filles au T2.

Stabilité et changement de la sévérité de la consommation d'une année à l'autre

Dans le but de dégager des groupes représentant la présence ou l'absence de changements dans la sévérité de la consommation des jeunes d'une année à l'autre, un examen des feux liés au niveau de la consommation problématique ou non a été effectué. De cette manière, au T1, deux groupes ont d'abord été constitués soit les jeunes sans problème de consommation (feu vert) et ceux ayant une consommation à risque ou problématique (feu jaune et feu rouge). Au T2, les mêmes groupes sont formés soit feu vert (sans problème) et feux jaune/rouge (consommation problématique). Les adolescents ont ensuite été classés selon leur appartenance aux groupes non problématique et problématique en T1 et en T2. Deux groupes se composent de jeunes dont la sévérité de la consommation demeure stable. Les jeunes qui constituent ces groupes sont les feux verts au T1 et qui demeurent feux verts au T2 (maintien de la consommation non problématique), ainsi que les jeunes feux jaunes/rouges au T1 et qui

demeurent jaunes/rouges au T2 (maintien de la consommation problématique). Finalement, deux autres groupes correspondent aux changements dans la sévérité de la consommation du T1 au T2. Il y a d'abord les jeunes qui sont feux verts au T1 et deviennent feux jaunes/rouges au T2 (augmentation de la consommation). Le dernier groupe est constitué de jeunes qui ont une consommation qui les classe dans les feux jaunes/rouges au T1 et qui se modifie en feu vert au T2 (diminution de la consommation).

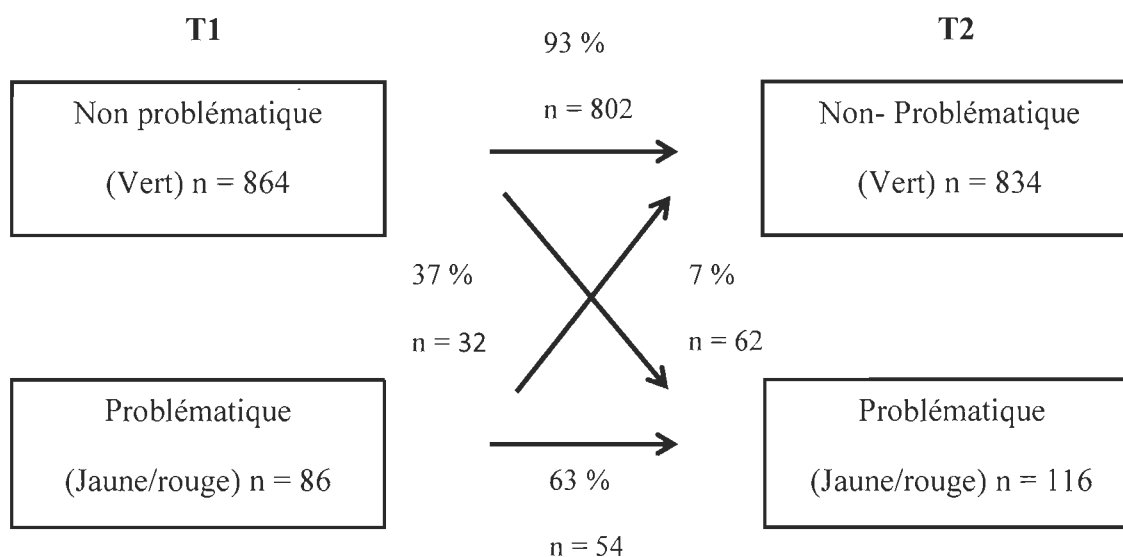


Figure 1. Stabilité et changements de la sévérité de la consommation de SPA des jeunes du T1 au T2.

Stabilité

Comme le montre la figure 1, des 864 adolescents ne présentant pas une consommation problématique en T1 (feux verts), il y a 92,8 % d'entre eux qui demeurent dans ce niveau de sévérité en T2 (n = 802). Des 86 jeunes qui présentent une consommation problématique (feux jaunes, feux rouges) au T1, il y a 62,7 % d'entre eux qui restent dans ce niveau de sévérité de la consommation au T2 (n = 54).

Changements

Des 864 adolescents dont la consommation est identifiée non problématique (feux verts) en T1, il y a 7,2 % d'entre eux qui augmentent leur consommation suffisamment pour entrer dans une sévérité de consommation problématique (n = 62). Des 86 jeunes identifiés comme des consommateurs problématiques (feux jaunes, feux rouges) en T1, il y a 37,2 % d'entre eux pour lesquels la consommation diminue suffisamment pour se retrouver dans la catégorie d'une consommation non problématique en T2 (n = 32). Il est important de comprendre que sur l'échantillon total on peut affirmer toutefois que 62 jeunes (6 % de 950) passent du feu vert au feu jaune/rouge, alors que 32 (3 % de 950) passent du feu jaune/rouge au feu vert.

Les stratégies d'adaptation selon les groupes de consommation et les changements dans le temps

L'hypothèse 4 prévoit que les stratégies d'adaptation dites productives, non productives et référence aux autres varieront en fonction du temps de mesure (T1, T2) et du groupe (maintien de la consommation non problématique ou problématique, augmentation ou diminution de la consommation) auquel appartiennent les adolescents en regard de la stabilité ou du changement de la sévérité de leur consommation dans ces mêmes temps de mesure. Pour vérifier cette hypothèse, des analyses de variance à mesures répétées (2X4) ont été menées (voir Tableau 5).

Les résultats montrent un effet d'interaction significatif entre les groupes de consommateurs et le temps sur trois des 19 stratégies d'adaptation : « travailler fort pour réussir » $F(3,939) = 6,07, p < 0,001$ et « faire de l'activité physique » $F(3,931) = 7,76, p < 0,001$, qui sont deux stratégies du style productif, ainsi que « faire baisser la tension » $F(3,941) = 10,32, p < 0,001$, qui est une stratégie du style non productif. Dans le but de comprendre ces interactions significatives, des analyses des effets simples ont été réalisées à l'aide du test GT2 de Hochberg. Ce test est une procédure de comparaisons multiples et d'intervalles appariés utilisé comme analyse post hoc. Il est particulièrement utilisé dans le cas où la taille des échantillons à comparer est différente (Field, 2009).

Tableau 5

Résultats de l'analyse de variance à mesures répétées sur les groupes de changement de la sévérité de la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation

	T1					T2					F		
	1	2	3	4	Total1	1	2	3	4	Total2	Tps	grchang	TpsXgrchang
<i>Productif</i>													
Resprob	71,33 (14,96)	67,54 (13,66)	70,00 (12,59)	66,87 (19,09)	70,79 (15,11)	70,63 (14,73)	66,10 (18,05)	66,40 (14,84)	69,36 (14,80)	70,13 (15,01)	0,74 <i>1,940</i>	2,80* <i>3,940</i>	1,35 <i>3,940</i>
Travfort	82,86 (13,06)	77,18 (13,09)	70,84 (12,87)	71,92 (15,42)	81,49 (13,61)	81,86 (12,32)	71,02 (16,93)	74,71 (13,56)	74,57 (12,63)	80,51 (13,11)	0,04 <i>1,939</i>	25,57*** <i>3,939</i>	6,07*** <i>3,939</i>
Cenposit	73,90 (15,11)	67,46 (14,69)	63,03 (16,30)	70,00 (17,85)	73,11 (15,38)	72,94 (14,76)	67,88 (17,20)	66,77 (18,01)	71,92 (14,32)	72,36 (15,08)	0,04 <i>1,932</i>	5,79*** <i>3,932</i>	0,67 <i>3,932</i>
Relax	88,78 (14,31)	87,33 (15,74)	87,84 (16,55)	85,98 (17,39)	88,50 (14,66)	88,45 (13,97)	91,11 (12,88)	87,61 (16,55)	88,62 (17,09)	88,60 (14,18)	2,02 <i>1,931</i>	0,31 <i>3,931</i>	1,79 <i>3,931</i>

Notes. Groupe 1 = maintien de la consommation non problématique (vert-vert); groupe 2 = augmentation de la consommation (vert-JR); groupe 3 = diminution de la consommation (JR-vert); groupe 4 = maintien de la consommation problématique (JR-JR). Parenthèse : écart-type, italique : degré de liberté, * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 5

Résultats de l'analyse de variance à mesures répétées sur les groupes de changement de la sévérité de la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation (suite)

	T1					T2					F		
	1	2	3	4	Total	1	2	3	4	Total2	Tps	grchang	TpsXgrchang
Actphys	84,92 (20,94)	85,52 (19,93)	76,77 (23,25)	75,42 (19,54)	84,15 (21,00)	85,35 (21,30)	75,37 (20,31)	74,06 (22,63)	76,74 (19,94)	83,84 (21,47)	6,35*	6,61***	7,76***
<i>Non productif</i>													
Rienfaire	42,29 (17,00)	45,67 (18,01)	50,35 (16,01)	49,00 (18,97)	43,16 (17,26)	41,79 (15,78)	50,49 (19,47)	49,23 (13,70)	48,87 (17,98)	43,00 (16,34)	0,45	9,27***	1,80
Inquiéter	56,32 (19,44)	59,00 (19,04)	65,17 (17,98)	60,57 (20,84)	57,02 (19,51)	57,40 (19,67)	68,83 (19,16)	64,33 (19,38)	63,02 (18,48)	58,36 (19,66)	2,34	4,27**	0,95
Baistension	40,72 (13,49)	48,85 (15,13)	56,39 (14,17)	60,91 (16,84)	42,89 (14,87)	40,78 (14,02)	57,84 (15,67)	49,81 (15,76)	60,60 (15,50)	43,29 (15,50)	0,34	8,52***	10,32***

Notes. Groupe 1 = maintien de la consommation non problématique (vert-vert); groupe 2 = augmentation de la consommation (vert-JR); groupe 3 = diminution de la consommation (JR-vert); groupe 4 = maintien de la consommation problématique (JR-JR). Parenthèse : écart-type, italique : degré de liberté, * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 5

Résultats de l'analyse de variance à mesures répétées sur les groupes de changement de la sévérité de la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation (suite)

	T1					T2					F		
	1	2	3	4	Total1	1	2	3	4	Total2	Tps	grchang	TpsXgrchang
Gardersoi	46,37 (17,91)	50,08 (19,16)	55,81 (15,71)	51,51 (19,87)	47,22 (18,14)	47,94 (17,91)	53,93 (19,62)	52,10 (15,80)	51,23 (16,26)	48,66 (17,93)	0,11 <i>1,930</i>	4,25** <i>3,90</i>	1,64 <i>3,930</i>
Blâmer	48,17 (23,46)	54,25 (26,34)	60,52 (19,34)	56,00 (27,42)	49,40 (23,93)	50,89 (23,92)	59,85 (27,41)	55,10 (22,41)	58,91 (25,85)	52,05 (24,34)	1,05 <i>1,938</i>	5,45*** <i>3,938</i>	1,82 <i>3,938</i>
Ignorer	46,55 (16,98)	49,17 (18,46)	55,48 (16,90)	52,45 (16,63)	47,35 (17,16)	46,63 (17,01)	52,08 (17,64)	49,35 (16,27)	51,79 (16,20)	47,37 (17,05)	0,69 <i>1,928</i>	4,84** <i>3,928</i>	1,87 <i>3,928</i>
Pensémagi	46,97 (15,77)	49,84 (17,93)	53,03 (15,76)	51,47 (17,80)	47,61 (16,08)	46,27 (16,74)	53,05 (18,24)	48,52 (15,76)	50,94 (13,57)	47,05 (17,00)	0,36 <i>1,940</i>	4,18** <i>3,940</i>	1,78 <i>3,940</i>
Souciappart	57,48 (14,72)	57,77 (14,26)	57,29 (16,08)	59,32 (14,75)	57,60 (14,72)	56,31 (14,02)	58,82 (15,13)	55,10 (14,37)	56,38 (13,71)	56,44 (14,08)	1,98 <i>1,941</i>	0,36 <i>3,941</i>	0,82 <i>3,941</i>

Notes. Groupe 1 = maintien de la consommation non problématique (vert-vert); groupe 2 = augmentation de la consommation (vert-JR); groupe 3 = diminution de la consommation (JR-vert); groupe 4 = maintien de la consommation problématique (JR-JR). Parenthèse : écart-type, italique : degré de liberté, * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 5

Résultats de l'analyse de variance à mesures répétées sur les groupes de changement de la sévérité de la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation (suite)

	T1					T2					F		
	1	2	3	4	Total1	1	2	3	4	Total2	Tps	grchang	TpsXgrchang
Maux	37,88 (18,60)	42,62 (20,81)	51,00 (22,64)	48,87 (21,54)	39,22 (19,34)	37,54 (18,31)	45,41 (20,46)	47,00 (22,77)	47,17 (20,88)	38,89 (19,00)	0,46 <i>1,936</i>	12,33*** <i>3,936</i>	1,11 <i>3,936</i>
<i>Référence aux autres</i>													
Soutsocial	67,11 (17,49)	66,03 (18,18)	66,97 (16,43)	62,87 (18,39)	66,80 (17,55)	66,45 (18,10)	65,84 (19,41)	61,16 (16,60)	66,42 (16,99)	66,24 (18,07)	0,52 <i>1,940</i>	0,60 <i>3,940</i>	2,16 <i>3,940</i>
Investamis	66,97 (17,09)	70,56 (15,25)	73,81 (15,86)	72,23 (15,26)	67,72 (16,92)	67,06 (17,53)	75,15 (17,28)	72,52 (16,12)	72,83 (17,16)	68,08 (17,59)	1,00 <i>1,941</i>	5,82*** <i>3,941</i>	1,78 <i>3,941</i>
Recspirit	37,50 (18,80)	33,67 (16,52)	35,48 (19,16)	32,55 (17,75)	36,91 (18,64)	34,59 (18,13)	32,50 (18,54)	34,35 (17,07)	32,17 (16,86)	34,31 (18,04)	1,88 <i>1,931</i>	1,34 <i>3,931</i>	0,73 <i>3,931</i>

Notes. Groupe 1 = maintien de la consommation non problématique (vert-vert); groupe 2 = augmentation de la consommation (vert-JR); groupe 3 = diminution de la consommation (JR-vert); groupe 4 = maintien de la consommation problématique (JR-JR). Parenthèse : écart-type, italique : degré de liberté, * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Tableau 5

Résultats de l'analyse de variance à mesures répétées sur les groupes de changement de la sévérité de la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation (suite)

	T1					T2					F		
	1	2	3	4	Total1	1	2	3	4	Total2	Tps	grchang	TpsXgrchang
Actionsoc	33,21 (13,66)	32,05 (15,69)	35,16 (17,25)	34,23 (13,55)	33,25 (13,91)	30,67 (12,52)	30,08 (11,81)	29,19 (11,26)	32,79 (13,26)	30,70 (12,47)	9,73** 0,48	0,71	1,934 3,934
Aideprofes	46,82 (20,69)	39,92 (20,97)	41,50 (17,53)	46,67 (21,60)	46,20 (20,72)	44,13 (20,09)	39,84 (17,58)	39,67 (20,92)	45,20 (19,23)	43,77 (19,93)	1,32 1,933	2,57 3,933	0,38 3,933

Notes. Groupe 1 = maintien de la consommation non problématique (vert-vert); groupe 2 = augmentation de la consommation (vert-JR); groupe 3 = diminution de la consommation (JR-vert); groupe 4 = maintien de la consommation problématique (JR-JR). Parenthèse : écart-type, italique : degré de liberté, * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$.

Les effets d'interaction

Les résultats des effets simples sur la stratégie « travailler fort pour réussir » indiquent que les jeunes du groupe maintien de la consommation non problématique (vert-vert) utilisent significativement plus souvent cette stratégie que les jeunes des trois autres groupes (vert-JR, JR-vert, JR-JR) au T1 comme au T2. Par ailleurs, la différence la plus marquée dans l'utilisation de cette stratégie entre le T1 et le T2 s'observe dans le groupe qui change d'une consommation dite non problématique à problématique (vert-JR) et s'associe à une diminution de son utilisation dans le temps (T1 : $M = 77,18$, T2 : $M = 71,02$).

Concernant la stratégie « faire de l'activité physique », les jeunes qui maintiennent une consommation non problématique (vert-vert) rapportent utiliser davantage cette stratégie que ceux qui maintiennent une consommation problématique (JR/JR) et ce, au T1. Par contre, au T2, les jeunes qui maintiennent une consommation non problématique (vert/vert) se différencient significativement par une plus grande utilisation de cette stratégie des jeunes des trois autres groupes (vert/JR, JR/vert, JR/JR). Lorsque les groupes sont comparés entre eux selon les temps de mesure, il est possible de constater que les jeunes du groupe qui passent d'une consommation non problématique à problématique (vert/JR) diminuent l'utilisation de la stratégie « faire de l'activité physique » entre les T1 ($M = 76,77$) et T2 ($M = 74,06$).

Enfin, la stratégie « faire baisser la tension » qui est une stratégie appartenant au style non productif est significativement plus utilisée en T1 par les jeunes qui maintiennent une consommation problématique (JR/JR) comparativement à ceux des groupes sans problématique de consommation (vert/vert) ou qui sont sans problématique en T1, mais qui le deviennent en T2 (vert/JR). Fait intéressant, le groupe problématique en T1 qui ne l'est plus en T2 (JR/vert) ne se distingue pas du groupe qui maintient une consommation problématique, et ce, en T1. En T2, les jeunes du groupe problématique (JR/JR) sont ceux qui disent utiliser davantage cette stratégie comparativement à ceux du groupe sans problématique T1 et T2 (vert/vert) ou ceux qui deviennent non problématiques (JR/vert), mais sans se distinguer du groupe qui devient problématique (vert/JR). Deux différences significatives concernant l'utilisation de cette stratégie de faire baisser la tension entre le T1 et le T2 à l'intérieur des groupes ressortent. Il y a une augmentation de son utilisation entre ces deux temps de mesure dans le groupe des adolescents dont la consommation passe de non problématique (vert) à problématique (JR), et une diminution dans le groupe des jeunes pour qui la consommation passe de problématique (JR) à non problématique (vert).

Les effets principaux liés au temps

Il faut mentionner qu'un effet principal lié au temps a été découvert pour deux stratégies. La stratégie « entreprendre des actions sociales » ($F(1,934), 9,73, p < 0,002$) est plus souvent utilisée au T1 ($M = 33,25$) qu'au T2 ($M = 30,70$) et « faire de l'activité

physique » ($F(1,931)$, 6,35, $p < 0,012$) est, quant à elle, plus souvent utilisée au T2 (83,84) qu'au T1 (84,15).

Les effets principaux liés aux groupes (vert-vert, vert-JR, JR-vert, JR-JR)

Des effets principaux liés aux groupes de changement de la sévérité de la consommation ont aussi été observés pour 10 stratégies d'adaptation. Les F , les degrés de liberté et les seuils de signification se trouvent dans le tableau 5. Le tableau 6 contient, quant à lui, les moyennes et les écarts-types liés aux groupes.

Parmi ces effets principaux liés au groupe, il est possible de constater que les deux stratégies d'adaptation productives, « travailler à résoudre le problème » et « avoir une pensée positive », sont davantage utilisées par le groupe maintien de la consommation non problématique (vert-vert). À l'inverse, les sept stratégies d'adaptation non productives, « s'inquiéter », « se réfugier dans la pensée magique », « ne rien faire », « ignorer le problème », « se blâmer », « se renfermer en soi » et « se plaindre de maux physiques », sont davantage utilisées par les jeunes des groupes augmentation de la consommation (vert-JR), diminution de la consommation (JR-vert) et maintien de la consommation problématique (JR-JR) s'ils sont comparés aux jeunes du groupe maintien de la consommation non problématique (vert-vert). Dans ce sens, la stratégie

d'adaptation référence aux autres, « investir dans ses amis », est aussi utilisée plus fréquemment par les jeunes formant les groupes augmentation de la consommation

Tableau 6

Moyennes et écarts-types des effets principaux liés aux groupes de sévérité de la consommation

Groupe	1	2	3	4
<i>Productif</i>				
Resprob	70,98 (13,11)	66,82 (14,20)	68,20 (11,48)	68,11 (14,54)
Cenposit	73,42 (12,54)	67,67 (12,50)	67,90 (14,14)	70,96 (13,36)
<i>Non productif</i>				
Rienfaire	42,04 (14,15)	48,08 (15,49)	49,79 (12,18)	48,93 (14,17)
Inquiéter	56,86 (17,22)	61,42 (16,95)	64,75 (16,60)	61,79 (16,48)
Gardersoi	47,16 (15,93)	52,01 (17,61)	53,95 (12,68)	51,37 (15,81)
Blâmer	49,53 (21,17)	57,05 (24,73)	57,81 (18,21)	57,45 (22,90)
Ignorer	46,59 (14,70)	50,63 (14,81)	52,42 (14,73)	52,12 (13,07)
Pensémagi	46,62 (14,26)	51,44 (15,90)	50,77 (13,50)	51,21 (15,28)
Maux	37,71 (16,23)	44,02 (18,07)	49,00 (19,80)	48,02 (18,01)
<i>Référence aux autres</i>				
Investamis	67,01 (15,60)	72,85 (14,38)	73,16 (13,69)	72,53 (13,62)

Notes. Groupe 1 = maintien de la consommation non problématique (vert-vert); groupe 2 = augmentation de la consommation (vert-JR); groupe 3 = diminution de la consommation (JR-vert); groupe 4 = maintien de la consommation problématique (JR-JR). Parenthèse : écart-type.

diminution de la consommation (JR-vert) et maintien de la consommation problématique (JR-JR) comparativement aux jeunes formant le groupe maintien de la consommation non problématique (vert-vert).

Discussion

Ce mémoire a permis de vérifier si l'utilisation des stratégies d'adaptation des adolescents change selon la stabilité ou les changements de la sévérité de leur consommation de SPA entre deux temps de mesure. Les résultats obtenus par les analyses effectuées seront discutés relativement aux hypothèses formulées ainsi qu'aux liens possibles à faire avec la littérature.

Proportion des jeunes selon leur appartenance aux groupes de sévérité de la consommation de SPA et selon leur sexe

La première hypothèse visait à savoir si la proportion des adolescents présentant une sévérité de consommation non problématique (feu vert) au T1 et au T2 de l'étude serait plus importante que celle d'adolescents présentant une sévérité de consommation à risques (feu jaune) et celle d'adolescents présentant une sévérité de consommation problématique (feu rouge). Suite aux résultats obtenus, il est possible de confirmer l'hypothèse. La proportion des élèves répartis selon les groupes de sévérité n'est pas distribuée de façon équivalente. Ainsi, au T1 comme au T2, la majorité des élèves a une consommation non problématique. Ces résultats sont cohérents avec ceux obtenus par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) au fil des dernières années quant à la proportion des jeunes dans les trois groupes de sévérité de la consommation (Cazale

al., 2009; Dubé, 2007; Pica, 2005, Laprise et al., 2012). Effectivement, les résultats de l'ISQ au sujet des proportions de jeunes feux verts et feux rouges sont similaires à ceux obtenus dans ce mémoire. En effet, 92,7 % des jeunes sont feux verts au T1 de cette étude comparativement à 91 % des élèves de secondaire II de l'ISQ et 4,1 % des jeunes sont feux rouges au T1 comparativement à 3,3 % des élèves de secondaire II de l'ISQ. Au T2 de cette étude, 88,3 % des jeunes sont feux verts comparativement à 87,8 % des jeunes de secondaire III de l'ISQ et 6,2 % des jeunes sont feux rouges comparativement à 4,9 % des jeunes de secondaire III de l'ISQ (Laprise et al., 2012). En somme, les résultats de la première hypothèse peuvent laisser présager une bonne représentativité de l'échantillon de ce mémoire.

La deuxième hypothèse visait à savoir si la proportion de garçons présentant une sévérité de consommation à risque (feu jaune) et celle de garçons présentant une sévérité de consommation problématique (feu rouge) au T1 et au T2 est plus importante que celle des filles. Les résultats des analyses n'appuient pas cette hypothèse. Effectivement, tant pour le T1 que pour le T2, les résultats montrent que la distribution des catégories de sévérité de la consommation ne présente aucune distinction significative selon le sexe des participants. Or, selon la dernière enquête québécoise de l'ISQ sur les jeunes du secondaire, les filles de secondaire II et III sont proportionnellement moins nombreuses que les garçons dans la catégorie feu jaune (2,9 % c. 3,6 % en sec II et 5 % c. 6 % en sec III). De plus, les filles de secondaire III sont aussi proportionnellement moins

nombreuses que les garçons dans la catégorie feu rouge (5,4 % c. 6,9 % en sec III). La seule exception concerne le score feu rouge en secondaire II qui est plus élevé pour les filles que pour les garçons (4,6 % c. 3,6 % en sec II) (Laprise et al., 2012). D'autres chercheurs arrivent à la même conclusion que l'ISQ, voulant que les filles consomment à une intensité plus faible que celle des garçons (Ellickson et al., 2004; Hamdan-Mansour et al., 2007; Johnson et al., 1993; Johnson, Whitbeck, & Hoyt, 2005; Tucker et al., 2003). Un dernier groupe de chercheurs (Biehl et al., 2007) vient nuancer l'affirmation voulant que les garçons consomment davantage que les filles. D'après leur étude longitudinale, ils ont déterminé qu'avant 15 ans, les filles sont plus nombreuses à consommer de l'alcool de façon excessive, tandis qu'après cet âge, ce sont les garçons. Selon ces auteurs, une puberté précoce tout comme être entouré d'amis consommateurs peut venir amplifier la fréquence de la consommation d'alcool chez les filles. La différence des résultats entre cette étude et la littérature pourrait être expliquée par le fait que la plupart des études consultées portaient sur un échantillon plus large d'adolescents allant jusqu'à 18 ans. En effet, il est possible de supposer que si l'échantillon de ce mémoire comportait des adolescents plus âgés, une différence sexuelle pourrait s'observer.

Stratégies d'adaptation selon le sexe des jeunes

Concernant les stratégies d'adaptation, la troisième hypothèse voulait vérifier si les filles utilisent davantage les stratégies adaptatives non productives et de référence

aux autres au T1 et au T2 que les garçons et si les garçons utilisent davantage les stratégies d'adaptation productives au T1 et au T2 comparativement aux filles. La première partie de cette hypothèse est partiellement confirmée. Effectivement, les filles ont significativement plus souvent recours à huit stratégies d'adaptation des styles non productifs et référence aux autres au T1 et à huit également pour le T2 (« s'inquiéter », « faire baisser la tension », « se blâmer », « se soucier de ses liens d'appartenance », « éprouver des malaises physiques », « adopter une pensée magique » (T2), « rechercher du soutien social », « investir dans ses amis » et « rechercher de l'aide spirituelle » (T1)). Ces résultats sont cohérents avec ceux obtenus par des chercheurs québécois. En effet, Dumont et al. (2000) ont montré que les stratégies des styles non productif et référence aux autres sont davantage utilisées par les filles que par les garçons. Les filles utilisent davantage les stratégies « s'inquiéter », « adopter une pensée magique », « faire baisser la tension », « se blâmer », « se soucier de ses liens d'appartenance » et « éprouver des malaises physiques » (style non productif) ainsi que les stratégies « rechercher du soutien social » et « investir dans ses amis » (style référence aux autres) que les garçons. En 2004, ces mêmes chercheurs obtiennent des résultats similaires. Pour les deux styles, leurs résultats sont semblables aux précédents malgré quelques différences mineures. Les filles « s'inquiètent », « utilisent la pensée magique », « ne font rien », « font baisser la tension », « se blâment », « se soucient de leurs liens d'appartenance » et « éprouvent des malaises physiques » plus souvent que les garçons (stratégies non productives) tout comme elles « recherchent l'aide d'un professionnel » ou « le soutien social » davantage que le sexe opposé (style référence aux autres) (Dumont et al., 2004).

À l'extérieur du Canada, Frydenberg et Lewis (1993b) s'entendent pour affirmer que les stratégies non productives sont davantage utilisées par les filles. En 2000, Frydenberg et Lewis ajoutent les stratégies de référence aux autres parmi les plus utilisées par les filles de 12 à 16 ans. Ils obtiennent également des résultats indiquant que les filles utilisent plus souvent la stratégie « faire baisser la tension », ce qui correspond au résultat obtenu dans ce mémoire, et que la stratégie « ignorer le problème » est plus souvent utilisée par les garçons. Dans la présente étude, « ignorer le problème » est significativement plus souvent utilisé par les garçons au T1, mais la distinction n'est pas significative au T2. Aussi, Feldman, Fisher, Ransom et Dimiceli (1995) croient que les stratégies tournées vers la religion et vers les amis sont privilégiées par les filles. Les résultats de ce mémoire nous permettent d'en arriver aux mêmes conclusions au T1 pour les deux stratégies, tandis qu'au T2, « rechercher l'aide spirituelle » ne présente pas de distinction significative entre les garçons et les filles. De façon générale, il est possible de constater des différences dans les résultats obtenus des différentes études citées précédemment. Ces différences observées peuvent probablement être attribuables, entre autres choses, aux différences dans les échantillons (âge, niveau socio-économique, pays) et aux intervalles de prise de données des recherches longitudinales effectuées.

La seconde partie de la troisième hypothèse, qui stipule que les garçons utilisent davantage les stratégies d'adaptation productives au T1 et au T2 comparativement aux filles, est partiellement confirmée. Une seule stratégie est significativement plus utilisée

par les garçons que par les filles au T1 et au T2 : « faire de l'activité physique ». Dans la littérature, les données à ce sujet ne font pas consensus. Dumont et al. (2000) n'ont pas obtenu de différence sexuelle pour cette stratégie du style productif. Lors d'une étude subséquente, ils ont découvert que les garçons utilisent plus souvent « l'activité physique » et « se centrer sur le positif » pour faire face à leurs difficultés tandis que les filles utilisent plus souvent « la résolution de problèmes » pour le style productif (Dumont et al., 2004). Frydenberg et Lewis (1993b) ont obtenu que « l'activité physique » était la seule stratégie à être plus utilisée par les garçons que par les filles. Contrairement à ce qui était attendu dans la présente étude, la stratégie « travailler à résoudre le problème » est moins utilisée par les garçons que par les filles au T1 et au T2 et la stratégie « chercher à se détendre » est moins utilisée par les garçons que par les filles au T2. Ce dernier résultat est à l'opposé de ceux de Frydenberg et Lewis (2000). Ils ont montré que la stratégie « chercher à se détendre » est plus utilisée par les garçons que par les filles. Par contre, si le type d'analyse que Frydenberg et Lewis ont utilisé dans leur étude est observé de plus près, cela pourrait venir nuancer cette divergence de résultat. Dans un premier temps, ces chercheurs ont analysé les stratégies d'adaptation par âge avec trois prises de données (12, 14 et 16 ans), alors que les participants de la présente étude ont été rencontrés en secondaire II (13,7 ans en moyenne) et en secondaire III (14,7 ans en moyenne), les deux sexes confondus. Ensuite, ils ont analysé les mêmes stratégies, mais par sexe, tous âges confondus. Les résultats obtenus sont intéressants, mais ne permettent pas de comparer précisément par âge et par sexe toutes les stratégies. Or, cela aurait peut-être permis d'observer des changements entre les

écarts en fonction du sexe des participants rencontrés tout comme cela a été observé dans cette présente recherche. D'autres auteurs, qui ont grandement contribué aux connaissances sur les stratégies d'adaptation, indiquent que les filles utilisent davantage les stratégies d'adaptation actives, telles que discuter de son problème avec un adulte, aller chercher de l'aide ou encore essayer de résoudre son problème avec ses amis, et les stratégies adaptatives internes, telles qu'accepter leurs limites, penser aux problèmes et tenter de trouver différentes solutions ou encore faire des compromis. Par contre, toujours selon eux, les stratégies de retrait, qui consistent à laisser sortir son agressivité en faisant des activités physiques ou bien de la moto, à essayer d'oublier ses problèmes en consommant des SPA ou en se retirant parce qu'il n'y a rien à changer de toute façon, ne présentent pas de différence selon le sexe (Kavšek et Seiffge-Krenke, 1996).

Stabilité et changement de la sévérité de la consommation d'une année à l'autre

Des groupes ont été formés pour les analyses subséquentes portant sur les interactions entre les stratégies d'adaptation et la sévérité de la consommation au T1 ainsi qu'au T2. Les quatre groupes obtenus ressemblent à ceux des études consultées traitant des recherches longitudinales sur les jeunes consommateurs de SPA (Jackson et al., 2008, Marti et al., 2010). Il y a un groupe normatif (vert-vert), un groupe qui présente une consommation problématique seulement au T1 (JR-vert), un groupe dont la consommation devient problématique au T2 (vert-JR), finalement, un groupe qui a une consommation élevée aux deux temps de mesure (JR-JR).

Les résultats obtenus indiquent qu'une proportion de 92,8 % des jeunes ayant une consommation feu vert au T1 maintient la même sévérité de consommation au T2 (vert-vert). De plus, une proportion de 37,2 % des jeunes ayant une consommation problématique au T1 (JR-vert) modifie sa sévérité de consommation pour devenir consommateur feu vert au T2. Finalement, une proportion de 7,2 % des jeunes ayant une consommation feu vert au T1 a une consommation problématique (feu jaune ou rouge) au T2 (vert-JR) et une proportion de 62,7 % des jeunes ayant une consommation problématique au T1 demeure problématique au T2 (JR-JR). Toutefois, sur l'échantillon total on peut affirmer que 6 % des jeunes passent d'une consommation non problématique (vert) à une consommation problématique (JR) tandis que 3 % des jeunes passent d'une consommation problématique (JR) à une consommation non problématique (vert). En somme, lorsqu'un changement est observé dans les catégories de sévérité de la consommation, une tendance semble plutôt vers l'augmentation de la consommation que vers une diminution pour les jeunes de secondaire II à secondaire III. L'augmentation de la proportion et du nombre de consommateurs problématiques d'un niveau scolaire à l'autre est ce qui est généralement observé dans l'étude de l'ISQ (Laprise et al., 2012). Il est plus difficile de comparer les résultats obtenus de la présente étude avec ceux d'autres recherches, car la mesure de la sévérité n'est pas la même. Malgré cela, il est possible d'affirmer que ces résultats n'appuient pas ceux de Wittchen et al. (2008) voulant que la transition entre la première consommation et la consommation régulière soit considérable pour l'alcool, le tabac, le cannabis et les autres drogues illicites, tant pour les garçons que pour les filles (effet gateway/ théorie de

l'escalade). Ces résultats n'appuient pas non plus ceux de Cleveland et Wiebe (2008) indiquant que la consommation de cannabis au T1 de leur étude pourrait amener la consommation de drogues dures à plus long terme. Bref, nous ne pouvons conclure que parce qu'un adolescent consomme des SPA en secondaire II, qu'il augmentera automatiquement la sévérité de sa consommation l'année suivante. Il serait tout de même intéressant de pouvoir constater le maintien ou les changements à plus long terme, soit au-delà du secondaire III pour pousser plus loin cette réflexion.

Les stratégies d'adaptation selon les groupes de consommation et les changements dans le temps

La quatrième hypothèse tentait de vérifier si les stratégies d'adaptation liées aux styles productif, non productif et référence aux autres varient en fonction du temps de mesure (T1 et T2) et du groupe auquel les adolescents appartiennent en lien avec la stabilité ou le changement dans la sévérité de leur consommation entre ces deux mêmes temps de mesure. Les résultats obtenus confirment partiellement cette hypothèse, car un effet d'interaction entre le temps, le groupe de consommation et les stratégies d'adaptation a été identifié pour trois stratégies : « travailler fort pour réussir », « faire de l'activité physique » (deux stratégies du style productif) et « faire baisser la tension » (stratégie du style non productif). De façon générale, ceux qui maintiennent une consommation plus problématique utilisent moins les deux stratégies d'adaptation productives et plus la stratégie d'adaptation non productive.

Les résultats des effets simples montrent que la stratégie « travailler fort pour réussir » est davantage utilisée par les jeunes qui maintiennent leur consommation non problématique (vert-vert) au T1 et au T2 que par les autres groupes de consommation et que cette stratégie est plus utilisée au T1 qu'au T2. Aussi, les jeunes du groupe qui augmente leur consommation (vert-JR) diminuent leur utilisation de cette stratégie du T1 au T2 et les jeunes du groupe qui diminue leur consommation (JR-vert) en augmentent leur utilisation du T1 au T2. Les autres jeunes demeurent stables dans leur utilisation de cette stratégie. Ce qui veut dire que les jeunes qui demeurent avec une consommation non problématique sont ceux qui seront plus enclins à *continuer à faire ce qui est demandé pour réussir, aller à l'école régulièrement et à travailler pour réussir au lieu de sortir*⁴. Ce résultat peut être comparé à celui obtenu par Wills et al. (2001) voulant que les stratégies qui consistent à faire une action pour résoudre le problème sont liées à un plus faible niveau initial de consommation d'alcool et de cannabis chez les jeunes de 12 à 14 ans. Siqueira et al. (2001) parlent eux aussi de stratégies comportementales, mais ce type de stratégie n'a pas donné de résultat significatif lorsqu'il a été associé à la consommation des jeunes de leur échantillon. Toutefois, Minehan et al. (2000) ont obtenu des résultats totalement opposés. En effet, ils ont remarqué que les jeunes qui utilisent plus de stratégies d'approche (agir directement sur le stresser) pour faire face aux différentes difficultés de la vie rapporteraient consommer plus de SPA en général que les jeunes qui utilisent moins cette stratégie. Les auteurs supposent que ce phénomène peut être expliqué par le fait que ces jeunes soient ouverts à essayer de

⁴ Ce sont trois des cinq items de cette stratégie.

nouvelles choses (p. ex. la recherche de sensations fortes). Il faut mentionner que l'âge est un facteur important qui influence les stratégies d'adaptation utilisées chez les adolescents. Bien souvent, les auteurs n'en tiennent pas compte dans leurs études (Kavšek et Seiffge-Krenke, 1996). Cela rend difficile la comparaison de leurs résultats respectifs.

Pour la stratégie « faire de l'activité physique », les jeunes du groupe maintien de la consommation problématique (vert-vert) sont plus nombreux au T1 et au T2 à l'utiliser. Les jeunes du groupe qui augmente leur consommation (vert-JR) diminuent leur fréquence d'activité physique entre le T1 et le T2. Les jeunes des autres groupes demeurent stables dans leur utilisation. Précédemment, un groupe de chercheurs a aussi mené des analyses avec cette stratégie et, contrairement à ceux de ce mémoire, leurs résultats indiquent que les corrélations entre l'exercice physique et la consommation des jeunes et de leurs amis ne sont pas significatives (Wills et al., 2001). Cette divergence peut s'expliquer par le fait que, contrairement à l'étude de Wills et al. (2001), une analyse de stabilité et de changement dans le temps a été effectuée pour ce mémoire. C'est donc précisément cette stabilité ou ce changement dans le temps qui est en lien avec le fait de faire plus ou moins d'activité physique.

Finalement, la stratégie « faire baisser la tension » est significativement moins utilisée par les jeunes qui maintiennent leur consommation non problématique (vert-

vert) tandis que les jeunes qui maintiennent leur consommation (JR-JR) sont ceux qui l'utilisent le plus au T1 et au T2. Les jeunes du groupe qui augmente sa consommation (vert-JR) utilisent plus souvent cette stratégie au T2 qu'au T1 et les jeunes qui diminuent leur consommation (JR-vert) l'utilisent plus au T1 qu'au T2. Cette stratégie comprend trois items liés à la consommation tels *fumer, prendre de l'alcool ou de la drogue pour me sentir mieux; trouver une façon de me défouler, par exemple pleurer, crier, me saouler; manger, boire ou dormir plus, ou le contraire*. Il est possible de faire le lien avec une étude qui conclut que les jeunes faisant partie du groupe d'abus de SPA et celui de dépendance aux SPA utilisent plus souvent l'alcool pour faire face à leurs problèmes que les jeunes du groupe sans problème de consommation à 18 ans (Johnson & Pandina, 2000). Pour eux, la consommation de SPA peut être considérée comme une stratégie permettant de faire face aux différents stressseurs (Johnson & Pandina, 2000; Siqueira et al., 2001).

Minehan et al. (2000) ont conclu que certaines stratégies désengagées telles la colère (p. ex. blâmer ou critiquer les autres), l'impuissance (p. ex. admettre que tu ne peux résoudre le problème ou arrêter d'essayer de trouver une solution) et flâner (p. ex. aller voir un film ou aller à une fête) seraient liées à une consommation plus élevée chez les jeunes. Ce type de stratégies désengagées, plus particulièrement la colère, ressemblent aux deux items restants de la stratégie « faire baisser la tension » : *pleurer, crier, faire des crises; me défouler sur les autres*. Ces résultats vont dans le même sens

que ceux obtenus dans ce mémoire voulant que cette stratégie s'associe avec une plus grande consommation de SPA chez les jeunes.

Plusieurs effets principaux liés aux groupes de consommation sont observés. Les stratégies adaptatives de style productif, « travailler à résoudre le problème » et « avoir une pensée positive », sont davantage utilisées par le groupe maintien de la consommation non problématique (vert/vert) comparativement aux autres groupes et ce, aux T1 et au T2. Concernant les stratégies adaptatives de style non productif, elles sont majoritairement utilisées par les groupes diminution de la consommation (JR/vert), augmentation de la consommation (vert-JR) et maintien de la consommation problématique (JR-JR) : « s'inquiéter », « ne rien faire », « ignorer le problème », « se blâmer », « se renfermer en soi », « se plaindre de maux physiques » et « se réfugier dans la pensée magique ». Plus spécifiquement, il est possible de constater qu'au T1, ces sept stratégies d'adaptation sont plus utilisées par les jeunes du groupe diminution de la consommation (JR-vert). Tandis qu'au T2, ces mêmes stratégies sont toutes utilisées davantage chez les jeunes du groupe augmentation de la consommation (vert-JR). Seule exception, la stratégie « se plaindre de maux physiques » est plus souvent utilisée par les jeunes du groupe maintien de la consommation problématique (JR-JR) au T2. Finalement, les stratégies adaptatives du style référence aux autres n'ont qu'une stratégie qui comporte un effet principal pour le groupe de sévérité de la consommation. La stratégie « investir dans ses amis » est elle aussi davantage utilisée par les jeunes des

groupes diminution de la consommation (JR-vert), augmentation de la consommation (vert-JR) et maintien de la consommation problématique (JR-JR) comparativement aux jeunes du groupe maintien de la consommation non problématique (vert-vert). Plus précisément, cette stratégie est plus populaire auprès des jeunes du groupe diminution de la consommation (JR-vert) au T1 et plus populaire chez les jeunes du groupe augmentation de la consommation (vert-JR) au T2. Donc, ceux qui maintiennent une consommation plus problématique utilisent plus fréquemment la stratégie « investir dans ses amis ». Il faut savoir que cette stratégie ne précise pas le type d'amis; si ce sont des jeunes consommateurs ou encore des abstinents. Compte-tenu des groupes qui privilégient cette stratégie, il est possible de se questionner sur le type d'amis que ces jeunes fréquentent, car il est généralement admis dans la littérature que les amis consommateurs s'entourent de jeunes qui consomment eux aussi. Les résultats de Siqueira et al. (2001) corroborent cette affirmation, car la grande majorité des consommateurs de cannabis de leur étude s'entoure d'amis qui en consomment aussi. Parmi les jeunes qui ne consomment pas nécessairement d'alcool, des chercheurs ont observé que la consommation d'alcool chez les amis augmente les risques de consommation chez l'adolescent (Barnes et al., 2009; Chabrol et al., 2006; Song et al., 2012). Au niveau des études longitudinales, Danielsson et al. (2010) ont formé quatre groupes de consommation (*constantly low consumption, gradually increasing consumption, high consumption at all three time points* et *suddenly increased consumption in the 8th grade*). Ces auteurs ont montré qu'avoir des amis qui boivent prédit l'appartenance au groupe de consommation élevée (*high consumption*). Van Der

Vorst et al. (2009) ont eux aussi obtenu des résultats allant en ce sens. À cet effet, les jeunes âgés de 13 à 15 ans ayant une consommation d'alcool en augmentation (*increasers*) tout comme ceux qui ont une consommation excessive (*heavy drinking*) sur les trois temps de mesure ont plus de risques que leurs meilleurs amis soient consommateurs d'alcool excessifs. Pour les 15 à 17 ans, les adolescents ayant une consommation d'alcool excessive sont plus susceptibles d'avoir des meilleurs amis qui ont une consommation d'alcool excessive (*heavy drinking*) que les jeunes des autres groupes (Van Der Vorst, et al., 2009). Une explication plausible a été avancée par Tucker et al. (2003). Ils ont découvert que les jeunes du groupe qui augmente constamment sa consommation excessive d'alcool (*steady increasers*) perçoivent une plus grande approbation de leurs amis à consommer que ceux du groupe de buveurs excessifs faibles-modérés (*moderate stables*) (Tucker et al., 2003). Le désir d'approbation des adolescents et de faire partie d'un groupe d'appartenance pourrait donc venir influencer leur trajectoire de consommation.

Hamdan-Mansour et al. (2005) ont découvert que l'adoption de stratégies d'évitement, pouvant être comparées aux stratégies non productives qui ont eu des effets principaux liés aux groupes de consommation utilisées dans cette présente étude : « ne rien faire », « ignorer le problème », « se renfermer en soi » et « se réfugier dans la pensée magique », serait associée à la consommation d'alcool chez les adolescents âgés de 14 à 20 ans. Aussi, d'autres auteurs ont obtenu des résultats indiquant que les

stratégies d'adaptation évitantes et la faible estime de soi sont associées à la consommation de SPA dans leur groupe âgé de 13 à 17 ans (Simons & Robertson, 1989). Évidemment, comme les appellations pour les stratégies d'adaptation sont multiples et varient d'un auteur à un autre (Kavšek et Seiffge-Krenke, 1996), il est ardu de comparer les résultats de ce mémoire pour cette hypothèse avec ceux des autres auteurs.

Retombées possibles de l'étude

Peu de recherches ont abordé la consommation des adolescents sous l'angle choisi pour ce mémoire. Cette recherche permet de documenter la consommation des jeunes sur deux temps de mesure. Aussi, elle permet d'enrichir les connaissances sur les stratégies d'adaptation selon le sexe des adolescents québécois de deuxième et troisième années du secondaire, et ce en tenant compte des modifications qui peuvent ou non s'opérer dans le temps. Le fait d'avoir deux temps de mesure est un atout important, car cela permet de mieux comprendre l'évolution des stratégies d'adaptation des jeunes. La particularité de ce mémoire est le lien qui est fait entre les stratégies d'adaptation et la consommation chez les jeunes, dans le cadre d'une étude longitudinale de surcroît. En effet, hormis les quelques études citées dans ce mémoire, rares sont les recherches qui ont tenté de déterminer les liens possibles entre les stratégies d'adaptation et la consommation chez les jeunes. La présente recherche permet de bonifier les connaissances scientifiques en plus d'améliorer et guider concrètement les interventions

auprès des jeunes consommateurs. Les connaissances obtenues permettent de suggérer des pistes d'intervention préventive afin de guider les intervenants vers les stratégies les plus associées à l'absence de consommation ou à l'aggravation de celle-ci chez les jeunes.

Les connaissances découlant de ce mémoire montrent clairement quelles sont les stratégies les plus associées à l'aggravation de la consommation chez les jeunes. Ainsi, cela permettra de cibler quelles habitudes peuvent nuire aux jeunes et doivent être substituées par d'autres pour leur venir en aide. Parmi les jeunes de l'échantillon, les stratégies d'adaptation non productives « s'inquiéter », « ne rien faire », « ignorer le problème », « se blâmer », « se renfermer en soi », « se plaindre de maux physiques », « se réfugier dans la pensée magique » et « investir dans ses amis », étaient utilisées plus fréquemment au T1 par les jeunes JR qui ont ensuite diminué leur consommation en T2 (JR-vert). Ces mêmes stratégies sont davantage utilisées au T2 par les jeunes des groupes augmentation de la consommation (vert-JR) ou maintien de la consommation problématique (JR-JR). Il faut donc encourager les jeunes à utiliser le moins possible ces stratégies d'adaptation non productives et à les remplacer par des stratégies productives.

À l'opposé, quatre stratégies d'adaptation peuvent être mises de l'avant dans l'intervention préventive car elles sont significativement plus utilisées par les jeunes du groupe maintien de la consommation non problématique, c'est-à-dire feu vert aux deux

temps de mesure. Les stratégies : « travailler à résoudre le problème », « travailler fort pour réussir », « se centrer sur le positif » et « faire de l'activité physique » sont des stratégies davantage utilisées par les jeunes non-consommateurs au T1 et au T2. Deux de ces stratégies, « travailler fort pour réussir » et « faire de l'activité physique » ont montré un effet d'interaction entre le groupe de consommation et le temps et laissent présager que leur utilisation pourrait avoir un effet bénéfique sur les jeunes de deuxième et troisième années du secondaire de façon générale. Cela permet de supposer que de choisir ces quatre stratégies parmi toutes celles possibles aurait un impact positif sur l'absence ou la diminution des problèmes de consommation de SPA des jeunes. C'est pourquoi, elles devraient être utilisées en prévention dès la fin du primaire pour qu'elles soient bien intégrées dans leur vie et que les jeunes puissent bénéficier de leur effet une fois rendus au secondaire.

Les connaissances obtenues par ce mémoire permettent également d'adapter les interventions des intervenants en fonction du sexe des jeunes rencontrés. Les résultats ont montré que les jeunes n'utilisent pas les mêmes stratégies lorsqu'ils sont de sexe masculin ou féminin. En effet, les filles utilisent davantage les stratégies d'adaptation des styles non productif et référence aux autres, tandis que les garçons utilisent plus fréquemment la stratégie faire de l'activité physique du style productif. Donc, cela permet d'adapter les interventions en fonction du sexe des jeunes ciblés et de leur

proposer des stratégies moins susceptibles de contribuer à une aggravation de leur consommation de SPA.

Limites de l'étude

Ce mémoire présente des forces et des limites qui doivent être mentionnées. D'abord, malgré la taille importante de l'échantillon, peu des jeunes rencontrés se classaient dans les catégories feu jaune et feu rouge. En effet, les jeunes feux jaunes et feux rouges ont dû être jumelés afin de donner davantage de poids aux analyses quantitatives effectuées. Dans la réalité, la consommation de ces jeunes n'a pas toutes les mêmes caractéristiques. Rappelons que la catégorie feu jaune englobe les jeunes qui ont un problème de consommation en émergence et pour qui une intervention de première ligne serait souhaitable tandis que les jeunes qui entrent dans la catégorie feu rouge ont un problème évident de consommation et une intervention spécialisée est nécessaire. C'est pourquoi il est possible de penser que ce groupe n'est pas tout à fait homogène. Malgré cela, l'échantillon de ce mémoire paraît bien refléter la population générale d'adolescents de deuxième et troisième secondaire du Québec lorsqu'il est comparé à la plus récente Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire effectuée par l'ISQ en 2010-2011. Les proportions de jeunes dans chacun des groupes de sévérité de la consommation sont similaires, surtout en ce qui concerne les feux verts et les feux rouges.

Concernant les instruments de mesure utilisés dans cette étude, ils sont tous validés auprès d'une population québécoise adolescente, ce qui est une force importante. De plus, leurs qualités psychométriques sont satisfaisantes. Il est important de mentionner que ces deux outils sont autoadministrés. Cela signifie qu'ils recueillent les perceptions des jeunes concernant leur consommation de SPA dans la dernière année et les stratégies d'adaptation qu'ils croient privilégier.

Il est aussi essentiel de rappeler que la stratégie « faire baisser la tension » doit être interprétée avec vigilance, car trois de ses cinq items se rapportent à la consommation de SPA ou en partie : *fumer, prendre de l'alcool ou de la drogue pour me sentir mieux; trouver une façon de me défouler, par exemple pleurer, crier, me saouler; manger, boire ou dormir plus, ou le contraire*. Les deux autres items font, quant à eux, référence à d'autres façons de décompresser : *pleurer, crier, faire des crises; me défouler sur les autres*. Donc, le fait d'analyser cette stratégie et ses interactions avec les groupes de sévérité de la consommation peut venir influencer les résultats obtenus et doit être pris avec prudence. Effectivement, les jeunes du groupe augmentation de la consommation (vert-JR) augmentent leur utilisation de la stratégie « faire baisser la tension » alors que ceux qui font partie du groupe diminution de la consommation (JR-vert) disent diminuer leur utilisation de cette même stratégie. Donc, l'augmentation ou la diminution de la consommation s'associe à l'utilisation d'une stratégie qui prend en compte la consommation comme stratégie pour faire face aux problèmes.

Conclusion

La consommation de SPA est une problématique présente chez les jeunes depuis de nombreuses décennies, c'est pourquoi il est important de s'y attarder. Cette recherche, de par son aspect unique et innovateur, est une piste prometteuse pour les chercheurs. Effectivement, peu d'entre eux ont tenté de déterminer les liens entre les stratégies d'adaptation et la consommation des adolescents sur plus d'un temps de mesure. Ce présent mémoire contribue à l'amélioration des connaissances de cette association sur deux années. C'est pourquoi les résultats obtenus sont si importants. D'autant plus qu'ils concernent directement les adolescents Québécois. Cette recherche a permis de déterminer que les stratégies « travailler à résoudre le problème », « travailler fort pour réussir », « se centrer sur le positif » et « faire de l'activité physique » peuvent être utilisées comme levier d'intervention auprès des jeunes dès le début de l'adolescence pour ainsi tenter d'influencer leur trajectoire de consommation. Aussi, les stratégies « s'inquiéter », « ne rien faire », « ignorer le problème », « se blâmer », « se renfermer en soi », « se plaindre de maux physiques », « se réfugier dans la pensée magique » et « investir dans ses amis », ont quant à elles été ciblées comme stratégies associées à la consommation des jeunes. Cette contribution aux connaissances actuelles est importante, car elle ouvre la porte à de nouvelles possibilités de recherche. Il serait intéressant de comparer des groupes de consommateurs, l'un recevant un programme favorisant les stratégies d'adaptation productives et l'autre comme groupe témoin et, ainsi, mesurer la

sévérité de leur consommation après une période donnée. Il pourrait aussi être intéressant de mener une étude longitudinale de l'adolescence à l'âge adulte afin de tracer un portrait beaucoup plus fidèle de l'évolution de la consommation des adolescents Québécois une fois adultes. Ainsi, le lien entre la consommation de SPA et les stratégies d'adaptation pourrait être documenté à plus long terme et fournir notamment des pistes d'intervention pour les clientèles jeunes adultes.

Un outil intéressant pour la recherche et pouvant guider les intervenants dans le développement des stratégies d'adaptation productives chez les jeunes Québécois du secondaire est le programme *Apprendre à faire face, programme de développement des habiletés de coping pour adolescents* (Pronovost, Dumont, & Leclerc, 2008). Il permet de développer les capacités d'adaptation des jeunes de 13 à 18 ans. Il vise spécifiquement à remplacer les stratégies d'adaptation non productives par des stratégies productives. Le programme peut être utilisé dans les établissements scolaires ainsi que dans ceux offrant des services d'intervention psychosociale (CSSS, Centre jeunesse, etc.). Cet outil peut autant s'animer en groupe, en sous-groupe qu'individuellement. Il est composé de 10 rencontres alliant les notions théoriques et les exercices. Les intervenants peuvent donc influencer l'utilisation des stratégies d'adaptation privilégiées des adolescents rencontrés grâce à cet outil. Il faut évidemment garder à l'esprit que le travail sur des stratégies d'adaptation ciblées ne peut, à lui seul, faire automatiquement dévier la trajectoire de consommation d'un jeune. Lors du contexte théorique, il a été

montré qu'une panoplie de facteurs associés à la présence ou à l'absence de consommation de SPA ainsi que des facteurs associés aux groupes de consommation peuvent venir changer la donne. Ces informations viennent confirmer l'importance de travailler en partenariat avec les différents palliers de services. Lors d'interventions psychoéducatives dans les différents milieux de vie des jeunes (milieu scolaire, CSSS, centre jeunesse ou encore communautaire), les intervenants peuvent dépister et intervenir sur plusieurs facteurs personnels tels les problèmes externalisés, le TDAH ou l'impulsivité. Ils peuvent aussi aborder l'aspect social des jeunes en les poussant, par exemple, à remettre l'influence négative de certains amis en question. Toutefois, malgré toute leur bonne volonté, ils ne peuvent qu'effleurer les facteurs familiaux et environnementaux. Lorsque l'intervenant dépiste des facteurs susceptibles de nuire au jeune, il doit référer les parents à un organisme pouvant leur venir en aide (CSSS ou un organisme communautaire). Ainsi, ces derniers peuvent venir offrir un soutien afin de contrer certains facteurs tels le faible statut socio-économique des parents, le soutien familial inadéquat ou encore la consommation des parents. La modification de la trajectoire de consommation d'un jeune ne devrait pas reposer sur une seule personne.

En somme, comme les stratégies d'adaptation sont acquises tout au long de la vie d'un individu, différents acteurs peuvent l'aider à adopter les plus productives et ainsi faire une différence dans les trajectoires de consommation qu'il empruntera. Que ce soit la famille, les amis ou encore les intervenants comme les psychoéducateurs, tous

peuvent contribuer à favoriser de bonnes habitudes de vie et, ainsi, permettre au jeune de se développer sainement.

Références

- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (5^e éd.). Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.
- Arthur, M. W., Hawkins, J. D., Pollard, J. A., Catalano, R. F., & Baglioni, A. J. (2002). Measuring risk and protective factors for substance use, delinquency, and other adolescent problem behaviors. *Evaluation Review*, 26(6), 575-601.
- Barnes, G. E., Mitic, W., Leadbeater, B., & Dhami, M. K. (2009). Risk and protective factors for adolescent substance use and mental health symptoms. *Mental Health*, 28(1), 1-15.
- Bradette, S., Royer, É., Marcotte, D., Potvin, P., & Fortin, L. (1999). Stratégies d'adaptation : comparaison entre les adolescents qui présentent des difficultés scolaires et d'autres qui n'en présentent pas. *Revue québécoise de psychologie*, 20(3), 61-73.
- Biehl, M. C., Natsuaki, M. N., & Ge, X. (2007). The influence of pubertal timing on alcohol use and heavy drinking trajectories. *Journal of Youth Adolescence*, 36(2), 153-167.
- Brook, J. S., Balka, E. B., & Whiteman, M. (1999). The risks for late adolescence of early adolescent marijuana use. *American Journal of Public Health*, 89(10), 1549-1554. doi: 10.2105/ajph.89.10.1549
- Brook, J. S., Brook, D. W., De La Rosa, M., Whiteman, M., Johnson, E., & Montoya, I. (2001). Adolescent illegal drug use: The impact of personality, family, and environmental factors. *Journal of Behavioral Medicine*, 24(2), 183-203.
- Brook, J. S., Lee, J. Y., Brown, E. N., Finch, S. J., & Brook, D. W. (2011). Developmental trajectories of marijuana use from adolescence to adulthood: Personality and social role outcomes. *Psychological Reports*, 108(2), 339-357.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M., & Brochu, S. (2002). Trajectoires types de déviance juvénile: un regard qualitatif. *Revue canadienne de criminologie*, 44(1), 1-31.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M., & Brochu, S. (2005). Juvenile Drug Use and Delinquency: Youths' Accounts of Their Trajectories. *Substance Use & Misuse*, 40(5), 721-734. doi: 10.1081/ja-200055404

- Brunelle, N., Leclerc, D., Cousineau, M.-M., Dufour, M., Gendron, A., & Martin, I. (2012). Internet gambling, substance use, and delinquent behavior : An adolescent deviant behavior involvement pattern. *Psychology of Addictive Behaviors, 26*(2), 364-370.
- Cazale, L., Fournier, C., & Dubé, G. (2009). Consommation d'alcool et de drogues. Dans G. Dubé, M. Bordeleau, L. Cazale, C. Fournier, I. Traoré, N. Plante, R. Courtemanche & J. Camirand (Éds.), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008* (pp. 92-148). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies. (2007). *Toxicomanie au Canada : pleins feux sur les jeunes*. Ottawa, ON : Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.
- Centre québécois de lutte aux dépendances. (2006). *Drogues: savoir plus risquer moins: le livre d'information*. Montréal, QC : Stanké.
- Chabrol, H., Chauchard, E., Mabila, J. D., Mantoulan, R., Adèle, A., & Rousseau, A. (2006). Contributions of social influences and expectations of use to cannabis use in high-school students. *Addictive Behaviors, 31*, 2116-2119. doi: 10.1016/j.addbeh.2006.01.005
- Chassin, L., Flora, D. B., & King, K. M. (2004). Trajectories of alcohol and drug use and dependence from adolescence to adulthood: The effects of familial alcoholism and personality. *Journal of Abnormal Psychology, 113*(4), 483-498. doi: 10.1037/0021-843x.113.4.483
- Chassin, L., Pitts, S. C., & Prost, J. (2002). Binge drinking trajectories from adolescence to emerging adulthood in a high-risk sample: Predictors and substance abuse outcomes. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 70*(1), 67-78. doi: 10.1037/0022-006x.70.1.67
- Cleveland, H. H., & Wiebe, R. P. (2008). Understanding the association between adolescent marijuana use and later serious drug use: Gateway effect or developmental trajectory? *Development and Psychopathology, 20*(2), 615-632.
- Cormier, D. (1977). L'étude de la personnalité de l'adepte des drogues. *Applied Psychology, 26*(1), 31-40. doi: 10.1111/j.1464-0597.1977.tb01053.x
- Danielsson, A.-K., Wennberg, P., Tengström, A., & Romelsjö, A. (2010). Adolescent alcohol use trajectories: Predictors and subsequent problems. *Addictive Behaviors, 35*(9), 848-852. doi: 10.1016/j.addbeh.2010.05.001

- Dashora, P., Erdem, G., & Slesnick, N. (2011). Better to bend than to break: Coping strategies utilized by substance-abusing homeless youth. *Journal of Health Psychology, 16*(1), 158-168. doi: 10.1177/1359105310378385
- Dubé, G. (2007). Consommation d'alcool et de drogues. Dans G. Dubé, R. Tremblay, I. Traoré & I. Martin (Éds.), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2006*, (pp. 83-124). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Dumont, M., Leclerc, D., & Pronovost, J. (2000). Profils psychopathologiques et stratégies adaptatives chez les adolescents. *Revue européenne de psychologie appliquée, 50*(1), 59-69.
- Dumont, M., Pronovost, J., & Leclerc, D. (2004). Les stratégies adaptatives des adolescents : comparaison d'un groupe scolaire et d'un groupe desservi en Centre jeunesse, *Revue de psychoéducation, 33*(1), 137-155.
- Ebata, A. T., & Moos, R. H. (1991). Coping and adjustment in distressed and healthy adolescents. *Journal of Applied Developmental Psychology, 12*, 33-54.
- Ellickson, P. L., Martino, S. C., & Collins, R. L. (2004). Marijuana use from adolescence to young adulthood: Multiple developmental trajectories and their associated outcomes. *Health Psychology, 23*(3), 299-307. doi: 10.1037/0278-6133.23.3.299
- Fakier, N., & Wild, L. G. (2011). Associations among sleep problems, learning difficulties and substance use in adolescence. *Journal of Adolescence, 34*, 717-726. doi: 10.1016/j.adolescence.2010.09.010
- Feldman, S. S., Fisher, L., Ransom, D. C., & Dimiceli, S. (1995). Is "what is good for the goose good for the gander?" Sex differences in relations between adolescent coping and adult adaptation. *Journal of Research on Adolescence, 5*(3), 333-359.
- Field, A. P. (2009). *Discovering statistics using SPSS* (3^e éd.). London, GB: SAGE Publications.
- Folkman, S. (1984). Personal control and stress and coping processes: A theoretical analysis. *Journal of Personality and Social Psychology, 46*(4), 839-852. doi: 10.1037/0022-3514.46.4.839
- Folkman, S. (2008). The case for positive emotions in the stress process. *Anxiety, Stress & Coping: An International Journal, 21*(1), 3-14. doi: 10.1080/10615800701740457

- Folkman, S., Lazarus, R. S., Gruen, R. J., & DeLongis, A. (1986). Appraisal, coping, health status, and psychological symptoms. *Journal of Personality and Social Psychology, 50*(3), 571-579. doi: 10.1037/0022-3514.50.3.571
- Folkman, S., & Moskowitz, J. T. (2004). Coping: Pitfalls and promise. *Annual Review of Psychology, 55*, 745-774. doi: 10.1146/annurev.psych.55.090902.141456
- Frydenberg, E. (1996). *Adolescent Coping: Theoretical and research perspectives*. London, GB: Routledge.
- Frydenberg, E., & Lewis, R. (1993a). *The adolescent coping scale*. Melbourne: Australian Council for Educational Research.
- Frydenberg, E., & Lewis, R. (1993b). Boys play sport and girls turn to others: Age, gender and ethnicity as determinants of coping. *Journal of Adolescence, 16*(3). doi: 10.1006/jado.1993.1024
- Frydenberg, E., & Lewis, R. (2000). Teaching coping to adolescents: When and to whom? *American Educational Research Journal, 37*(3), 727-745.
- Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., & Bergeron, J. (2003). *Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO). Version 3.1, octobre 2003*. Recherche et intervention sur les substances psychoactives - Québec (RISQ).
- Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., & Bergeron, J. (2007). *DEP-ADO Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes. Version 3.2, septembre 2007*. Recherche et intervention sur les substances psychoactives - Québec (RISQ).
- Germain, M., Landry, M., & Bergeron, J. (2003). *Indice de gravité d'une toxicomanie (IGT) pour les adolescents*. Recherche et intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ).
- Gosselin, C., Larocque, D., Vitaro, F., & Gagnon, C. (2000). Identification des facteurs liés à la consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues à l'adolescence. *International Journal of Psychology, 35*(1), 46-59.
- Hamdan-Mansour, A. M., Puskar, K., & Sereika, S. M. (2005). Perceived social support, coping strategies and alcohol use among rural adolescents/USA sample. *International Journal of Mental Health and Addiction, 5*(1), 53-64. doi: 10.1007/s11469-006-9051-7

- Hetherington, E. M. (2003). Social Support and the Adjustment of Children in Divorced and Remarried Families. *Childhood, 10*(20), 217-236. doi: 10.1177/0907568203010002007
- Hill, K. G., White, H. R., Chung, I.-J., Hawkins, J. D., & Catalano, R. F. (2000). Early adult outcomes of adolescent binge drinking: Person- and variable-centered analyses of binge drinking trajectories. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research, 24*(6), 892-901. doi: 10.1111/j.1530-0277.2000.tb02071.x
- Jackson, K. M., Sher, K. J., & Schulenberg, J. E. (2008). Conjoint developmental trajectories of young adult substance use. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research, 32*(5), 723-737. doi: 10.1111/j.1530-0277.2008.00643.x
- Johnson, V., & Pandina, R. J. (1993). A longitudinal examination of the relationships among stress, coping strategies, and problems associated with alcohol use. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research, 17*(3), 696-702.
- Johnson, V., & Pandina, R. J. (2000). Alcohol problems among a community sample: Longitudinal influences of stress, coping, and gender. *Substance Use & Misuse, 35*(5), 669-686. doi: 10.3109/10826080009148416
- Johnson, K. D., Whitbeck, L. B., & Hoyt, D. R. (2005). Substance abuse disorders among homeless and runaway adolescents. *Journal of Drug Issues, 35*(4), 799-816.
- Kavšek, M., & Seiffge-Krenke, I. (1996). The differentiation of coping traits in adolescence. *International Journal of Behavioral Development, 19*(3), 651-668.
- Kelly, J. B. (2003). Changing perspectives on children's adjustment following divorce : A view from the United States. *Childhood, 10*(2), 237-254. doi: 10.1177/0907568203010002008
- Kosterman, R., Hawkins, J. D., Guo, J., Catalano, R. F., & Abbott, R. D. (2000). The dynamics of alcohol and marijuana initiation: Patterns and predictors of first use in adolescence. *American Journal of Public Health, 90*(3), 360-366.
- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO) : développement et qualités psychométriques. *Drogues, santé et société, 3*(1), 19-37.

- Laprise, P., Gagnon, H., Leclerc, P., & Cazale, L. (2012). Consommation d'alcool et de drogues. Dans L. Pica, I. Traoré, F. Bernèche, P. Laprise, L. Cazale, H. Camirand, M. Berthelot & N. Plante (Éds.), *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie, Tome 1* (pp. 169-209). Québec: Institut de la statistique du Québec.
- Laventure, M., Déry, M., & Pauzé, R. (2006). Gravité de la consommation de psychotropes des adolescents ayant un trouble des conduites. *Criminologie*, 39(2), 165-188.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. New-York, NY: Springer Publishing Compagny.
- Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1987). Transactional theory and research on emotions and coping. *European Journal of Personality*, 1(3), 141-169. doi: 10.1002/per.2410010304
- Leclerc, D., Pronovost, J., & Dumont, M. (2009). Échelle de coping pour adolescent: validation canadienne-française de l'adolescent coping scale de Frydenberg et Lewis (1993). *Revue québécoise de psychologie*, 30(1), 177-196.
- Lemstra, M., Bennett, N. R., Neudorf, C., Kunst, A., Nannapaneni, U., Warren, L., ... Scott, C. R. (2008). A meta-analysis of marijuana and alcohol use by socio-economic status in adolescents aged 10-15 years. *Revue canadienne de santé publique*, 99(3), 172-177.
- Marti, C. N., Stice, E., & Springer, D. W. (2010). Substance use and abuse trajectories across adolescence: A latent trajectory analysis of a community-recruited sample of girls. *Journal of Adolescence*, 33, 449-461. doi: 10.1016/j.adolescence.2009.06.005
- Milton, M. H., Maule, C. O., Yee, S. L., Backinger, C., Malarcher, A. M., & Husten, C. G. (2004). *La cessation tabagique chez les jeunes : un guide pour prendre des décisions éclairées*. Atlanta, GA: Department of Health and Human Services, Centers for Disease Control and Prevention.
- Minehan, J. A., Newcomb, M. D., & Galaif, E. R. (2000). Predictors of adolescent drug use: Cognitive abilities, coping strategies and purpose in life. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 10(2), 33-52. doi: 10.1300/J029v10n02_04
- Ostaszewski, K., & Zimmerman, M. A. (2006). The effects of cumulative risks and promotive factors on urban adolescent alcohol and other drug use: A longitudinal study of resiliency. *American Journal of Community Psychology*, 38(3-4), 237-249.

- Paulhan, I. (1992). Le concept de coping. *L'année psychologique*, 94(4), 545-557. doi: 10.3406/psy.1992.29539
- Paulhan, I., & Bourgeois, M. (1995). *Stress et coping les stratégies d'ajustement à l'adversité*. Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Pica, L. (2005). Consommation d'alcool et de drogues. Dans G. Dubé (Éd.), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004. Quoi de neuf depuis 2002?* (pp. 95-130). Québec, QC : Institut de la statistique du Québec.
- Peele, S. (1982). *L'expérience de l'assuétude*. Montréal, QC : Université de Montréal, Faculté de l'éducation permanente.
- Pronovost, J., Dumont, M., & Leclerc, D. (2008). *Apprendre à FAIRE FACE : Programme de développement des habiletés de coping pour adolescents*. Montréal: Chenelière Éducation.
- Pronovost, J., Morin, N., & Dumont, M. (1997). *Stratégies d'adaptation des adolescents. Traduction française du « Adolescent coping scale » de Frydenberg et Lewis (1993)*. Document inédit : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Robbins, R. N., & Bryan, A. (2004). Relationships between future orientation, impulsive sensation seeking, and risk behavior among adjudicated adolescents. *Journal of Adolescent Research*, 19(4), 428-445. doi: 10.1177/0743558403258860
- Santé Canada. (2002). *Enquête de 2002 sur le tabagisme chez les jeunes (ETJ), rapport technique*. Ottawa, ON : Santé Canada.
- Seiffge-Krenke, I. (1993). Coping behavior in normal and clinical samples: more similarities than differences? *Journal of Adolescence*, 16, 285-303.
- Simons, R. L., & Robertson, J. F. (1989). The impact of parenting factors, deviant peers, and coping style upon adolescent drug use. *Family Relations*, 38(3), 273-281. doi: 10.2307/585052
- Siqueira, L., Diab, M., Bodian, C., & Rolnitzky, L. (2001). The relationship of stress and coping methods to adolescent marijuana use. *Substance Abuse*, 22(3), 157-166. doi: 10.1080/08897070109511455
- Song, E.-Y., Smiler, A. P., Wagoner, K. G., & Wolfson, M. (2012). Everyone says it's ok: Adolescents' perceptions of peer, parent, and community alcohol norms, alcohol consumption, and alcohol-related consequences. *Substance Use & Misuse*, 47, 86-98. doi: 10.3109/10826084.2011.629704

- Swift, W., Coffey, C., Carlin, J. B., Degenhardt, L., & Patton, G. C. (2008). Adolescent cannabis users at 24 years: Trajectories to regular weekly use and dependence in young adulthood. *Addiction*, *103*(8), 1361-1370. doi: 10.1111/j.1360-0443.2008.02246.x
- Szobot, C. M., Rohde, L. A., Bukstein, O., Molina, B. S. G., Martins, C., Ruaro, P., & Pechansky, F. (2007). Is attention-deficit/hyperactivity disorder associated with illicit substance use disorders in male adolescents? A community-based case-control study. *Addiction*, *102*, 1122-1130. doi: 10.1111/j.1360-0443.2007.01850.x
- Tucker, J. S., Orlando, M., & Ellickson, P. L. (2003). Patterns and correlates of binge drinking trajectories from early adolescence to young adulthood. *Health Psychology*, *22*(1), 79-87. doi: 10.1037/0278-6133.22.1.79
- Van Der Vorst, H., Vermulst, A. A., Meeus, W. H. J., Dekovic', M., & Engels, R. C. M. E. (2009). Identification and prediction of drinking trajectories in early and mid-adolescence. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, *38*(3), 329-341. doi: 10.1080/15374410902851648
- von Sydow, K., Lieb, R., Pfister, H., Höfler, M., & Wittchen, H. U. (2002). What predicts incident use of cannabis and progression to abuse and dependence? A 4-year prospective examination of risk factors in a community sample of adolescents and young adults. *Drug and Alcohol Dependence*, *68*(1), 49-64.
- Wills, T. A., Sandy, J. M., Yaeger, A. M., Cleary, S. D., & Shinar, O. (2001). Coping dimensions, life stress, and adolescent substance use: A latent growth analysis. *Journal of Abnormal Psychology*, *110*(2), 309-323. doi: 10.1037/0021-843x.110.2.309
- Wittchen, H. U., Behrendt, S., Höfler, M., Perkonigg, A., Lieb, R., Bühringer, G., & Beesdo, K. (2008). What are the high risk periods for incident substance use and transitions to abuse and dependence? Implications for early intervention and prevention. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, *17*(Suppl1), S16-S29.